

LE COURRIER DE BERTHIERVILLE

ORGANE HEBDOMADAIRE DES INTERETS DU COMTE DE BERTHIER-MASKINONGE.

Vol. X, No. 24.

Saint-Justin, le Jeudi, 4 Avril 1935.

Camille DUCHARME, Rédacteur-Gérant.

PAX!... LA PAIX!...

Paix! La paix, mes amis, quelle douce belle et bonne chose. Ce petit mot, "pax" de trois lettres en latin; "Paix" quatre en bon français, signifie tout ce que nous pouvons posséder de plus précieux. Malheureusement, si rien n'est aussi commun que le mot lui-même, rien par contre n'est plus rare que la chose.

Il y a belle lurette, en effet, que cette demoiselle s'est, à l'instar de la Vérité, réfugiée au fond du puits. On a beau la réclamer à cor et à cri on a beau la chercher partout, on ne la trouve nulle part.

Habite-t-elle le coeur des humains? Hum! Elle en a été chassée par l'Egoïsme, l'Ambition, la Richesse, le Plaisir et une foule d'autres désirs qui font du coeur humain si petit, un immense champ de bataille sur lequel se commettent toutes les horreurs, toutes les atrocités, imaginables.

La Paix habite-t-elle les consciences? Ce serait vraiment à souhaiter; mais aujourd'hui, les consciences sont tellement élastiques, larges ou intrinsèques, étroites que la pauvre Paix s'y perd ou ne peut s'y loger.

La Paix habite-t-elle les familles? Hélas! en quels temps eut-il là plus de divisions, de chicanes, de disputes que de nos jours. A telle enseigne que l'on se demande souvent avec effroi si le monde n'est pas en train de se suicider. Que voulez-vous? On ne se joue pas impunément des lois imposées aux hommes par le Créateur.

La Paix habite-t-elle la société? Examinez la société en apparence la mieux constituée, qu'y voyez-vous? la course aux places, la danse des consciences donnant la main à la danse des écus; l'injustice attachant la justice au poteau du supplice; le crime et l'effronterie ligottant l'innocence sur la roue de l'infamie ou l'expédiant, menottes aux mains et aux pieds, au milieu des horreurs d'un pénitencier ou d'une prison moderne. Si bien qu'en présence de certains faits, l'on s'interroge si la justice humaine n'est pas un vain mot.

Mais la Paix habite-t-elle les nations? Hélas! Nous ne la voyons pas plus là que dans les coeurs, les consciences, les familles et la société. De tout temps, mais jamais d'une manière si effrayante que de nos jours, les peuples ne se sont préparés à la guerre.

Chaque nation, la France, l'Allemagne et l'Angleterre surtout dépensent un argent fou afin de se tenir sur un pied de guerre suffisant, sous le fallacieux prétexte de maintenir la paix... universelle qu'on ne voit nulle part.

La France et l'Allemagne marchent sur un volcan toujours prêt à faire éruption; que le cratère fasse seulement mine de vomir ses laves et l'Europe entière est en ébullition.

Au Canada, la guerre de parti, plus que jamais à l'état aigu, a commencé par un chambardement général qui pourrait fort bien être suivi d'autres chambardements particuliers, au grand détriment probablement du pays qui ne retirera jamais rien de bon de ces luttes de races et de religion que l'on couvre hypocritement sous le sombre manteau de la politique.

Quoiqu'il en soit, espérons en l'avenir; car, il est un vieux proverbe qui dit: "Si vis pacem, para bellum, si tu veux la paix, prépare la guerre". Croyons que cette maxime ne mentira pas, et souhaitons que nos chefs politiques travaillent toujours et par tous les moyens possibles à maintenir la paix dans toutes les nations de l'univers. **René GIROUX.**

D'une pierre... Deux coups!

M. J.-A. Barrette vient de prononcer à la Chambre des Communes un discours remarqué et d'ailleurs remarquable.

Nous désirons en faire un bref commentaire. Il ne s'agit pas de politiquer ici. Tout simplement, veux-t-on souligner l'attitude fière de l'un des nôtres qui a toujours su nous faire honneur à Ottawa. M. Barrette est à peu près le type le plus complet du député. Il est agressif quand il le faut, bon batailleur; Il sait quoi dire et le dit bien.

Ainsi en parcourant son discours que j'ai lu et relu, je comprends qu'il a d'abord voulu plaider la grande cause de l'Université de Montréal, dont l'échec jusqu'à date est la plus humiliante défaite que nous ayons eue à essayer. Il a habilement comparé le budget anglais et canadien quant aux fins d'éducation. Là aussi, nous ne sommes pas dans la position que nous devrions avoir.

Il a tonné contre le secours direct, loi immorale qui nous vaut d'avoir la plus grande plaie sociale à guérir, et en demandant un million à Ottawa, il se trouve à secourir la classe des chômeurs, et à faire acte en même temps de fierté nationale. Nous félicitons le Député Barrette de son courage et de son initiative. Car si tous nos représentants agissaient de cette façon, le crédit moral des Canadiens serait à la hausse, et ce n'est pas chose dédaignable que d'y avoir contribué, ainsi que vient de le faire si brillamment M. Barrette. **P.-N. VANASSE, Avocat.**

Berthierville

PARTIE DE CARTES. — REMERCIEMENTS

La partie de cartes mensuelle, organisée par Mme Aubé, au profit de l'Hospice du Sacré-Coeur a obtenu un succès des plus satisfaisants.

Une soirée idéale, une assemblée relativement nombreuse, une organisation parfaite, de jolis prix, un entrain soutenu donnèrent le meilleur résultat. Aussi, les Religieuses de l'Hospice tiennent à remercier bien cordialement tous ceux qui ont pris part à cette organisation de charité, et à exprimer une fois de plus à tous leurs bienfaiteurs et bienfaitrices leur sincère et vive gratitude.

IN MEMORIAM

Nous avons la profonde douleur d'annoncer le deuil qui frappe M. Albert Bellehumeur, fils de M. et Mme Ovide Bellehumeur, par la mort de son épouse, née Diana Héneault, âgée de 23 ans et 3 mois.

Les funérailles ont eu lieu mercredi et nous en donnerons le détail la semaine prochaine. Nos sympathies.

EN DEUIL

A Madame G. Gervais, épouse de Dr Gérard Gervais, de cette ville, qui vient d'être éprouvée par la mort soudaine de sa soeur bien-aimée, nous présentons nos sympathies les plus sincères.

Courtes nouvelles. — Grande Retraite Paroissiale Deux semaines.

Tous les deux ans, les autorités religieuses nous accordent le privilège d'une retraite paroissiale durant le Carême: comme d'habitude, la première semaine est pour les dames et les demoiselles.

Nous souhaitons du succès à nos prédicateurs, les RR. PP. Joachim et Placide, deux Prêtres Franciscaïns.

IMPORTANTE TRANSACTION MANUFACTURE

Lundi dernier, M. Beauchemin vendait sa manufacture de laine à la Kay Manufacturing, de Montréal; on nous laisse entendre que d'autres machines seraient installées pour fonctionner sous peu.

TRAVAUX DU BUREAU DE POSTE

Il nous fait plaisir de constater que les travaux avancent rapidement; c'est réellement une aubaine pour nos ouvriers, qui semblent tout heureux de gagner quelques piastres.

TERRIBLE ACCIDENT Bras et tête coupés.

M. Napoléon Lagacé, de St-Edmond, bien connu des environs, travaillait ferme à scier son bois de chauffage, jeudi dernier, quand il glissa: voulant sans doute se protéger, il avança le bras, mais trop loin par malheur, car la scie-ronde lui coupa le bras et la tête.

A la famille si cruellement éprouvée, nous présentons nos plus sincères sympathies.

UN DISTINGUE VISITEUR

Il nous fait plaisir de saluer le passage du T. R. Père Roberge, supérieur général de la Communauté des Clercs St-Viateur; si l'on ne fait erreur, le R. P. Roberge est natif de St-Cuthbert.

FAUSSE RUMEUR

Nous sommes informés que contrairement à la rumeur, le testament de Mlle Bourguignon ne sera pas contesté.

ROUTE DE MONTREAL OUVERTE

Circulation depuis samedi dernier

Les employés du ministère de la voirie, ont réussi à ouvrir la route de Montréal - Berthierville, après quelques jours d'un travail ardu: il

faut espérer que les affaires reprendront avec la circulation.

LA FAMILLE COURNOYER EN DEUIL

Ile St-Ignace

Nous avons le regret d'annoncer la mort de M. Pierre Cournoyer, âgé de 83 ans; les funérailles ont eu lieu mardi à l'église de St-Ignace.

Il laisse dans le deuil, son épouse, trois filles religieuses, Mme Pierre-Côme Guéremont, et trois fils, MM. Paul, Lucien et Joseph Cournoyer.

NOS DETTES NATIONALES

Au récent congrès des maires du Canada, à Montréal, il fut appris que la dette municipale était de \$1,337.00 par tête à Montréal, \$73.00 à Joliette, etc.: il ne fut pas question de Berthierville, mais rien n'empêche que chaque citoyen doit environ cent piastres pour la dette municipale seulement.

CHOIX DE M. JOHN BUCHAN POUR REMPLACER LE COMTE DE BESSBOROUGH.

Mercredi dernier, le très hon. Sir George Perley (premier ministre intérimaire) faisait connaître à la Chambre des Communes, qu'il a plu à Sa Majesté le roi, d'approuver le choix de M. John Buchan, compagnon d'honneur et député des Universités écossaises à la Chambre des Communes, à titre de gouverneur général du Canada. Il entrera en fonctions quand Son Excellence

le comte de Bossborough abandonnera son poste, l'automne prochain.

UN BAIN FORCE DANS LE FLEUVE

Voulant traverser le fleuve par la voie d'hiver près de la Eddy Match, un M. Dupuis de Contrecoeur, tomba à l'eau samedi soir vers 6 hres du soir: heureusement, les cris attirèrent M. Cléophas Lavaltrie qui avec l'aide de quelques voisins, lui portèrent du secours avec une échelle: il était temps, car le baigneur commençait à montrer des signes de faiblesse.

ON VEUT ENLEVER LES PETITES DIONNE.

On aurait découvert un certain complot qui avait pour but d'enlever les cinq petites jumelles Dionne, afin de les soustraire au contrôle du gouvernement: il faut croire ce projet assez sérieux, puisque le Premier Ministre ontarien fait garder l'hôpital nuit et jour.

Lavaltrie

M. Léo et Diana Giguère à Joliette.

M. Jean-Marie Bonin en visite chez M. An. Lacombe.

M. Rolland Pagé de passage à Lavaltrie.

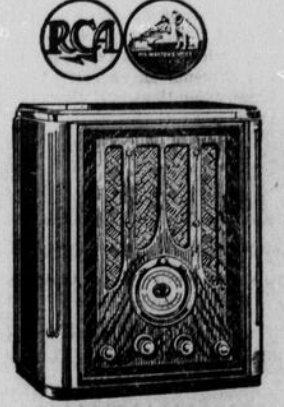
On dit que les gens mariés sont plus amoureux que les jeunes.



Paris! Londres! l'Amérique du sud! Il vous faudra m'en donner la preuve avant que j'échange mon vieux radio

Voici pourquoi nous vous recommandons de faire l'essai du Globe Trotter RCA Victor chez vous, ce soir même.....

Seulement \$5 comptant



Allocation libérale sur votre radio actuel

VENDEUR AUTORISE
Berthierville Automobile Ltée
J.-A. LAFOREST, prés.-gérant

Tél. No. 40 BERTHIERVILLE

Le Courrier de Berthierville
JOURNAL HEBDOMADAIRE
W.-H. GAGNE — Cam. DUCHARME
Ed.-Prop. Réd.-Gérant.

Le prix de l'abonnement est de \$1.00 par année pour le Canada et \$1.50 pour les États-Unis. — Toute année commencée est due en entier.

Conformément à la tradition et dans l'intérêt d'une juste liberté, il est entendu que les articles du Courrier sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs.

Pour le tarif des annonces, impressions, etc., on voudra bien s'adresser à nos bureaux.

La famille O. Fernet dans le deuil

La mort cruelle et trahissante vient de ravir à l'affection des siens, une épouse modèle, une mère dévouée, une parente aimée, une amie de tous ceux qui souffraient, en la personne de Mme Onésime Fernet, née Marie Desrosiers. Après s'être dévouée pendant 58 ans auprès des siens, Dieu dans sa bonté la rappela à lui pour lui accorder le partage des joies célestes qu'elle a sans doute bien gagnées car depuis dix ans qu'elle était obligée de quitter les siens pour de longs séjours à l'Hôpital de Joliette où un médecin consciencieux lui prodiguait ses soins.

Elle laisse pour la pleurer, son époux bien-aimé et une couronne de onze enfants: Sr St-Gérard de Clairveaux, née Marie Juliette; Ida, Mme Emilien Tessier, Angéline, Louis-Joseph, Paul, Sr St-Onésime, née Alice; Mme Stanislas Drainville, née Cécile; Gérard, Hélène, Nodèle, Jean. Ses belles-filles: Mme L.-J. Fernet, née Rita Désy; Mme Paul Fernet, née Aline Coulombe; Mme Gérard Fernet, née Cécile Magnan, son beau-frère Adélarde Laferrrière, sa belle sœur Mme Viateur Desrosiers.

Les porteurs étaient ses quatre gendres: Louis-Joseph, Paul, Gérard, Jean, ainsi que ses deux gendres Emilien Tessier et Stanislas Drainville.

La collecte fut faite par deux dames de Ste-Anne amies de la défunte: Mme Napoléon Denis et Mme Mastai Dumontier.

Le service fut chanté par M. le Curé Désy assisté de M. l'abbé Ducharme et du directeur du Collège, M. Rioux, C.S.V. Les messes aux autels latéraux furent chantées par MM. les abbés Houle et Yves Laporte.

Le chant exécuté par la chorale de Berthier fut rendu à merveille et le chant de l'Adieu chanté avec cette âme de prêtre, d'une voix si touchante a fait verser bien des larmes mais M. l'abbé Beaudry ranima la foi de ces enfants bien-aimés, en leur rappelant le grand jour du revoir. Trois religieuses de la Congrégation dont deux de ses petites filles, et une de ses sœurs Sr Ste-Pauline de Rome, née Emma sont venues apporter la consolation à la famille éplorée et au cher papa malade, retenu au lit. Les autres sœurs, Mme Veu Fortunat Olivier, née Alice; Mme Zéphirin Olivier, née Germina; Mme Adélarde Laferrrière, née Bernadette; Le Père René Piette C.S.V. son filleul. Ses nièces: Mme Gaston Mousseau, née Jeannette Olivier; Gilberte Desrosiers, Annette Desrosiers, Mme Lucien Olivier. Ses cousins: Martial Fernet, Albert Lefebvre, Cyriac Roy. Sa tante Mlle Marie-Louise Desrosiers.

Suivaient le cortège funèbre les amis de la famille: M. et Mme Alfred Mousseau, M. et Mme Joseph Lefebvre, M. et Mme Edouard Paquin et leurs filles: Aline, Rhéa, Laurette, MM. Hyacinthe Mousseau, père et fils, Charles-Auguste Mousseau, M. et Mme Wilfrid Sylvestre et leurs enfants, Charles-Eugène,

Marie-Rose et Jean-Paul Juneau et Alfred Mousseau. La famille Jean-Baptiste Mousseau, Lucien Sylvestre, M. et Mme Hildege Drainville et leur garçon Alexandre. La famille Jean-Bte Belle-rose, M. Adélarde Guérard, Mlle Marie-Louis Guénard, Monsieur Joseph Esther, Juliette, Albert Belle-rose, Mme Louis Belle-rose, M. et Mme Mastai Du-Alphonse Mousseau, Mme Napoléon Denis, Mlle Lucille Mousseau, René, Marcel et Louis Mousseau, M. Eugène et Mlle Aldéa Savignac, Arthur Savignac, Albert Champagne, Adrien Laferrrière, Germain Coutu, Rodolphe Lavallée, Michel Désy, Edouard Giroux, René et Gilles Giroux, Bernard Drainville, Louis Brissette, Aline, Irène Brissette, Gilbert Bourgeault, Emile Dr. Grandpré, Gabriel, Hervé, Ferné, M. Laurent, Noël et Mlle Thérèse Magnan, Jean-Baptiste Lavallée, Mlle Anita Lavallée, Ephrem Savignac, Albert Desalliers, Germain Desalliers, Pierre Coutu, Maurice Coutu, Albéric Lavallée, Léo Laferrrière, Joseph Savignac, Paul Savignac, Donatien Clermont, Donat Coulombe, Jean, Estelle, Rose et Annette Hénauld, Phyllis Aubé, Adrien Paquin, Gabrielle et Madeleine Paquin, Mme Charles Auguste Mousseau, Gérard, Anita et Laurette Champagne, Albani Gervais, Madeleine Gervais, M. et Mme Maurice Lavallée, Florence et Madeleine Lavallée, Joseph-Vincent Lavallée, Jeannette, Lucien Champagne, Rosalie, Robillard, Alphonse Gervais, Fernande et Berthilde Gervais, Marcel et Hubert Joly, Abondius Gervais, Octavien Lavallée, Gustave Lavallée, Océric d'Aragon, Charles et Joseph Denis, Arthur Ferland, Cécile Picard, Joseph Bonin, Pauline, et Benoit Piette, Lionel Tellier, Ls-Henri Payer, M. et Mme Paul Fernet, Delphis d'Aragon, Alexandre Piette, M. Adrien De Grandpré, Raoul Brissette, De St-Cuthbert, M. et Mme Paul Coulombe, M. et Mme Joseph Fafard, M. Clothère Langevin, Honoré Destrempe, Des Iles, Joseph, Philippe, Zaccarie, Edouard, Agapit, Joseph, Victor, Alfred et Emile Courchesne, Pierre, Victor et Joseph Sylvestre, Théodore, Philippe, M. et Mme Hector, Aimé et Eugène Dandonneau, Mme Vve Joseph Dandonneau, Joseph, Alfred Lemire, Jeanne et Cécile Lemire, Mme Johnny McKenny, Marie et Berthe McKenny, Quandie, M. et Mme Arsène Farly, Wilfrid Drainville, Ls-Norbert Drainville, Antonio De Grandpré, Mme Roch Massé, Honorius, et Philibert Chevalier, Joseph Hérad, M. et Mme Camille Courchesne, Laurent Laforest, Arcade Gadoury, Côme Guévremont, Donat Lefebvre, Lucien Olivier, Adrien Désy, Albert Cardin, Lionel Rochette, De St-Viateur: M. Joseph Laferrrière et son garçon, Benoit, M. Lucien et Ls-Joseph Rochette, M. Alfred Tessier, Gérard Tessier, MM. Th. Gervais, G.-A. Daviault, A. St-André, L. Caron, C. Ducharme, I. Sylvestre, G. Bonin, Léo Denis, A. Désy, Fr. Desrosiers, H. Courchesne, B. Barrette, J.-P. Sylvestre, L. D'Aragon, Laurent Roy, G. Grandchamps, L.-J. Plante, Damien Roy, Toussaint Laporte, D. D'Aragon, M. Mathieu, V. Lavallée, O. Paquette, Jor. Poirier, M. Dufort, D. Dufort, R. Destrempe, J. Mousseau, P. Gariépy, Jos. Laforest, P. Dubois, J. Levesque, Jérémie Dubé, G. Beaupré, C. Brouillette, M. Bellemare, E. Turcotte, Chs-L. Magnan, L. Sylvestre, S. Bayeur, L. A. De-grandpré, J. Desalliers, J. A. Bovin, N. P. A. Chénard, P. St-Martin, O. St-Martin et une foule d'autres.

La famille a reçu plusieurs offrandes de messes, Sympathies, Bouquets spirituels. Les offrandes de messes furent faites par le Père René Piette c.s.v. un nombre de dix pour le repos de sa chère marraine. Le Dr Edmond Piette, Wilfrid-Desrosiers, Olivier Desrosiers Louis Joseph Fernet, Les Religieuses de la Congrégation de St-François, La famille J.-Onésime Fernet.

Bouquets Spirituels offerts par: M. et Mme Viateur Desrosiers, M. Marie-Louise Desrosiers, La famille Norbert Hénauld, Mme Joseph Désy, La famille P. J. Pagé, Montréal, Les religieuses et les élèves de l'École Notre-Dame de Montréal, par les élèves de sixième et huitième années du Couvent de Berthier, Les Religieuses et élèves du Pensionnat de St-François, M. et Mme Donat Piette, La famille Emilien Tessier, Rita, Liliane et Désy Fernet, pour leur grand-mère, Anita Champagne, et ses élèves, La famille Adélarde Laferrrière, Les élèves de sixième année du Collège St-Joseph, Pacifique Fafard, La famille Fortunat Olivier, La famille Camille Desrosiers.

Sympathies: Les religieuses, Congrégation Notre-Dame de Berthier, M. et Mme Chs-E. Belle-rose, M. et Mme J.-Louis Tellier, La famille Joseph Dandonneau, M. et Mme Adhémar Désy, M. et Mme Donatien Clermont, M. et Mme D. Tessier, Le personnel de la maison Tessier, M. Amable Grandchamp et sa famille, M. et Mme J.-Hervé Fernet, Robert St-Martin, Famille Louis Belle-rose, La famille Z. Bibeau, Gérard Mousseau, M. et Mme Albert Champagne, La famille Louis Brissette, Mme Vve Pierre Dandonneau, Religieuses et élèves du Couvent de la Pointe aux Trembles, Fernande et Berthilde Gervais, M. Wilfrid et Ls-Norbert Drainville, Camille Ducharme, Membres de l'Amicale Notre-Dame du Bocage, M. et Mme Jules Grandchamp, M. et Mme Paul Martel, Montréal, M. et Mme Joseph Brissette, La famille Wilfrid Sylvestre, La famille P. A. Gariépy, Famille Albani De Grandpré, Mme Vve Jérémie Goulet, M. et Mme J.-Bte Mousseau, M. et Mme J.-René Tessier, M. et Mme Martial Fernet, J. Dolphis Caisse, Lucienne De Grandpré, M. et Mme Lafèche, Mme Omer Doucet, La famille J. A. Robillard, Montréal, La famille Camille Courchesne, Le St-Ignace, M. et Mme Hector Dandonneau, Lorenzo De Grandpré, Mme Fortunat Fernet, Pauline et Benoit Piette, M. le curé Richard de l'île du Pas a bien voulu témoigner sa sympathie à la famille en assistant au choeur. La famille Fernet remercie sincèrement tous ceux qui ont sympathisé avec elle et reste touchée du respect dont fut entouré la chère morte.

Conservons toujours en nos cœurs cette vision d'une mère adorée, couchée sur le blanc satin et entourée de tous ceux qui l'aimaient et la connaissaient et voyons ses 7 petits anges qui prirent leur essor pour entrer ouvrir les portes des parvis Célestes à cette mère que depuis si longtemps ils attendaient et demandons leur de prier pour tous ceux qu'elle laisse sur la terre et les protège jusqu'à l'au revoir.

Adieu, Aurovoir, Au ciel.

"SON ENFANT".

Dans Berthier-Maskinongé

BERTHIER CEDERA-T-IL...

Chaque semaine nous apportons du nouveau dans le domaine de la Politique. L'heure s'en vient plus vite qu'on ne pense où les électeurs de Berthier-Maskinongé auront à choisir un député pour les représenter à Ottawa. Il n'est pas trop tôt pour préparer les voies et pour passer au crible les nombreuses candidatures qui sont toutes décidées, il va sans dire à prendre l'intérêt de leurs comtés, ou du moins, de leurs groupes.

On parle Politique un peu partout, les organisations centrales convoquent leurs membres périodiquement, on expose des idées, on veut d'un candidat, on en rejette un autre, on sait qu'un tel va se présenter, on ignore si tel autre fera de même... ainsi vont les conversations et l'heure s'en vient où l'électeur devra se croix, décider du sort de notre comté.

Vous le savez les trois dernières élections fédérales ont favorisé des candidats du comté de Berthier seulement. Les électeurs de ce comté peuvent-ils nous refuser un représentant du Maskinongé pour les prochaines élections? Non, je sais que Berthier est prêt à nous céder le pas, à condition évidemment que nous puissions trouver chez-nous, l'homme choisir unanimement, qui serait le porte parole de tous les électeurs de notre comté. Il importe d'abord au Maskinongé de mettre un certain ordre dans l'opinion populaire et en balayer tout ce qui pourrait, au détriment de l'intérêt général, éteindre l'élan qu'un principe de justice fraternelle a donné.

Nous avons déjà eu de bons députés dans Maskinongé: Les Caron, les Boyer, les Lessard, les Coulombe, les Legris, les Bellemare, les Mayrand, les Desrochers! N'y en aura-t-il plus? La lignée des hommes capables de nous représenter s'est-elle brisée lors de la fusion des deux comtés, il y a dix ans?

Non, et le Berthier le sait. Qu'il voie l'union de tous pour un et de un pour tous, chez-nous, et en bon frère que nous le connaissons, il cédera à notre demande tout-à-fait légitime.

Un électeur.

NOMINATION DE MONSIEUR LEO BROWN

L'honorable Irénée Vautrin, ministre de la Colonisation, après entente avec son collègue, l'honorable Adélarde Godbout, ministre de l'Agriculture, vient de confier à monsieur Léo Brown, B.S.A., l'organisation d'un service d'agronomie dans le ministère de la Colonisation.

M. Brown est âgé de 45 ans et est originaire de St-Joachim, comté de Montmorency. Il était à l'emploi du ministère de l'Agriculture depuis 24 ans et occupait la fonction de surintendant des fermes de démonstration. Il est parfaitement renseigné sur les conditions et les exigences des différents centres ruraux et nul doute qu'il rendra de précieux services au ministre de la Colonisation dans l'exécution de son nouveau programme.

Monsieur René Nadeau qui agissait depuis plusieurs an-

MESSIEURS les

BEURRIERS !

Confiez-nous l'impression de vos parchemins, Papier, encre et travail garantis.

Nos prix rencontrent toute compétition étrangère. Demandez-les.

LE COURRIER DE BERTHIERVILLE

C. Ducharme, gérant,

nées comme secrétaire de M. Brown le suivra au ministère de la Colonisation.

LA VACCINATION

Dans la province de Québec, il n'y a eu qu'un seul cas de picote en 1933. Dans le Canada fut entier, cent cas seulement ce sont développés selon les statisticiens de la Metropolitan Life. Le corps médical de même que les organisations qui se dévouent à la conservation de la santé publique et à la prévention des maladies contagieuses dans la province de Québec, ont raison de se réjouir du succès qu'ils ont obtenu dans la lutte contre cette maladie. Mais pour obtenir ce résultat encourageant, il a fallu tout d'abord faire comprendre au peuple la nécessité absolue de la vaccination, rendre la vaccination obligatoire, et prendre les mesures nécessaires pour assurer l'exécution des règlements à ce sujet.

Si l'on remonte à l'origine de la picote en ce pays, on pourra se rendre compte jusqu'à quel point il a fallu combattre cette maladie pour la vaincre.

Ce sont des blancs qui sont venus s'établir au Canada en 1635, qui ont apporté avec eux la picote en ce pays. La maladie s'est répandue avec une rapidité alarmante. Des villages entiers de sauvages furent anéantis. Pendant les 175 ans qui ont suivi, la picote a envahi tout le pays, et a fait des

centaines de mille victimes parmi les sauvages. Ce n'est qu'en 1798 que la vaccination Jenner commença à mettre un frein aux ravages de cette maladie.

Dans l'hiver de 1702-1703, dans la ville de Québec seulement, 3,000 personnes sont mortes de la picote. En 1732-1733, à Québec même, sur 2,000 cas de picote, 1,800 personnes ont succombé à la maladie. Ce n'est pratiquement que depuis 1888 que la vaccination a commencé à faire des progrès et que le peuple a commencé à ralentir son antagonisme contre la vaccination. Graduellement, elle est devenue populaire, puis finalement obligatoire.

UN PEU DE SERIEUX

MOTS SUR L'EDUCATION

Il faudrait que l'éducateur fut préoccupé de "valoir" plutôt que d'"agir"... S'il a une véritable valeur, soyez sûr qu'il agira; mais s'il ne cherche qu'à agrir, le mouvement sera chez lui de "l'agitation" plutôt que de "l'action".

Guilbert.

Les anciens se sont servis de plusieurs comparaisons pour insinuer cette vérité qu'il faut élever les enfants dans la vertu dès leur jeunesse. Platon rapporte celle d'un jardinier qui dresse les arbres qu'il cultive tandis qu'ils sont encore petits et aisés à plier. Les bons écuycers, dit Horace, n'attendent pas à dresser un cheval qu'il soit dans la force. Regardez les potiers, dit Perse, ils façonnent leurs vases tandis que la terre est molle et maniable; ils n'attendent pas qu'elle s'endurcisse. Il en est ainsi des enfants.

Constel.

TEL. 89

Dr GABRIEL BONIN, B. A., D. M. V.

MEDECIN VETERINAIRE
BERTHIERVILLE
 18 de Frontenac (près de l'Eddy Match Co.)

FEL. 29

SALON DE BEAUTE

PERMANENTS "Croquignol", à l'huile, avec bouts très bien bouclés. GARANTIS pour six mois. ONDULATIONS à l'eau, Marcel, papiers, Komol.

Mlle CECILE GENDRON
 50 rue Iberville Berthierville.

Si vous désirez en Assurance, une protection parfaite et de tout instant, Placez vos risques et responsabilités de tous genres par l'entremise de

Laurent Roy

Courtier en Assurances
 Représentant des meilleures Compagnies Canadiennes-Françaises, Américaines et Anglaises.
 Résidence: 163 Frontenac. — Tél. 130 — Berthierville.
 Informations fournies avec plaisir et entière satisfaction sur chacune de vos difficultés à résoudre.

"Etes-vous déprimé?"

Les "3 éléments vitaux" fortifient vite

Il suffit de prendre le Sirop Fellows pendant quelques jours pour commencer à ressentir les effets bienfaisants et vivifiants du calcium, du phosphore et du fer (les "3 éléments vitaux") qu'il contient. Chaque cuillerée que vous prenez contribue à enrichir le sang, à activer l'appétit, à alimenter les nerfs et à transformer vos aliments en énergie. Votre pharmacien tient le Fellows.



'A votre service pour toutes vos assurances'.

J. E. HAMELIN
 123 De Frontenac C. P. 64 Berthierville

Tel. Bureau 86 Résidence 804
J. M. BONIN
 Notaire
 Assurances générales Berthierville.

« Notre vie religieuse paroissiale »

Heureux l'homme qui craint le Seigneur, -- Et qui se complait dans l'observance de sa loi. (Ps. III)

NOS RETRAITES PAROISSIALES

Elles commenceront dimanche soir le 31 mars. La première retraite sera celle des dames et des demoiselles. Elle se terminera le dimanche après-midi, le 7 avril. Huit jours pour mettre en ordre toutes ses affaires spirituelles, c'est une courte période, surtout si l'on tient compte que les exercices sont peu nombreux. Nous espérons donc que les dames et les demoiselles de la paroisse seront plus fidèles que jamais à se placer dans l'esprit de la retraite et à suivre tous les exercices. D'autant que les prédicateurs faciliteront la tâche. Les Rév. Pères Placide et Joachim O.F.M. sont des vétérans des retraites pascales en outre d'être des orateurs fort intéressants.

* * *

Deux catégories de personnes se rencontrent partout. La première comprend tous ceux qui sont infidèles à leurs devoirs de religion, qui offrent au Seigneur les restes de leur vie quotidienne ou qui, hélas! ne trouvent rien à lui offrir au cours d'une année; la seconde catégorie embrasse toutes les personnes qui surmontent leurs passions et sont attachées à leurs pratiques religieuses. Le but des retraites, c'est précisément de tracer la ligne de démarcation entre ces deux groupes. Les premiers ceux qui sont infidèles, profiteront des retraites pour descendre au fond de leur âme et voir où ils en sont rendus dans leurs relations avec Dieu: la conclusion de cet examen sera une bonne résolution de mieux faire à l'avenir. Les seconds, ceux qui sont fidèles, auront avantage à faire une bonne retraite pour asseoir plus solidement leur vie chrétienne et se donner un plus vigoureux élan vers l'amélioration de leur vie.

Toutes les dames et les demoiselles doivent donc s'empressez de suivre les exercices de leur retraite.

* * *

Les dangers qui nous menacent sont trop nombreux et trop séduisants de nos jours pour exempter qui que ce soit de ce retour sur sa vie. Nous sommes sollicités de tous côtés par le désir immodéré de s'amuser, de considérer la vie comme une succession de plaisirs; il faut que des voix s'élèvent de temps en temps pour rappeler les devoirs sérieux de chaque individu et leur dire que la vie ne dure qu'un moment et que l'éternité en est le complément nécessaire. Le prédicateur des retraites est cette voix envoyée par Dieu, comme autrefois la voix des prophètes se faisait entendre pour avertir les fils d'Israël de leurs écarts; elle crie dans le désert des actions quotidiennes la pénitence, la mortification et la conversion.

* * *

Il faut entendre cette voix; il faut faire la retraite. Malheur à celui qui ne voudrait pas faire sa retraite; il fermerait la porte de son âme à Dieu, et, sans la grâce de Dieu, personne ne peut rien faire. Que les dames et les demoiselles se disent le mot d'ordre de la semaine du 31 mars: faire sa retraite, venir à l'église tous les soirs et matin. Les exercices seront courts; deux heures par jour, c'est peu au point de vue du temps, c'est énorme au point de vue de l'éternité.

J. B.

Retraite Pascale

(suite et fin)

— Es-tu sourd, Finaud?
— Quoi, quoi, je fais mon ouvrage.
— On dirait que tu n'es plus de ce monde... Une peine d'amour... peut-être un peu de brouille?...
— Non. Mais, pas nécessaire de toujours rire aux éclats.
Jacques au nez de belette s'avance et frappe juste: Je le devine, moi; c'est le sermon du curé qui l'a rendu scrupuleux... il est délicat, vous savez...
— Suis-je libre ou non?... et un bon coup de marteau sur l'enclume donnait la réponse.
— Alors le curé t'a bien attrapé. Collé tout le tour, dirait mon oncle.
— Il paraît que la mort en attrape bien d'autres comme vous. Au jugement, vous ne serez pas si fiers, mes vieux...
— La mort, le jugement?... voir si c'est le temps d'y penser, des jeunes gens comme nous. Tu te rappelles notre vieux professeur au collège qui nous fit pouffer de rire, un jour, en nous citant ces mots de l'Écriture: "Mieux vaut un chien vivant qu'un lion mort."
— Moi, je vote pour le chien...
— C'est bien ce qui te convient le mieux. N'empêche qu'il y a dans l'Évangile une petite phrase que vous pourriez bien entendre si vous voulez pas essayer la porte étroite: "Allez, maudits, au feu éternel!" La plupart ne riaient plus. Il n'y a rien pour donner le frisson à une

jeunesse bien élevée comme ces quelques paroles: "Vous serez damnés".
— C'est ça... tu crois que nous allons jeûner comme des forçats au pain et à l'eau, faire brûler des lampions gros comme mon poing devant le Sacré-Coeur, et puis ensuite lâcher la bride aux passions...
A l'arrivée du patron, le calme se rétablit par enchantement et la journée se passa sans que le feu reprenne...
Le sermon sur la miséricorde émut profondément Gabriel. Surpris lui-même d'avoir été si crâne devant ses camarades, il voulut aller jusqu'au bout de ses convictions. Avec quelle satisfaction il revint du confessionnal, l'âme soulagée d'un fardeau très lourd. Avec la joie de Zachée, il reçut le Jésus de sa première communion Il entendit de la bouche même de Notre-Seigneur, la divine parole d'encouragement: "Va en paix, ne pêche plus." Comme il goûtait toute la suavité de cette autre parole: "Celui qui me mange, aura la vie."
Au sortir de l'église, savourant encore sa joie reconquise, il s'entendit répéter: "Merci!... Merci!" pendant qu'une main amie presse la sienne.
— Comment, c'est toi, Jacques?
— Moi, qui t'ai insulté...
Ils restèrent saisis par l'émotion. Gabriel interrogeait des yeux, cherchait à deviner...
— Vois-tu, tes paroles sensées, ton air décidé m'ont fait réfléchir.

Suis-je bête, me disais-je, risquer ma vie éternelle pour quelques années de plaisir. L'arbre tombe du côté où il penche, disait mon père, j'aime mieux tomber du bon côté. Tu peux dire au bon Dieu: j'ai ramené une brebis perdue au bercail.
— Mon ami, c'est à Emile l'Heureux que tu dois cette grâce. C'est lui qui m'a donné un peu de nerf. Nous allons lui dire: Tu as fait deux jolis cadeaux au bon Dieu: Gabriel Hardy et Jacques Beaugrand, et nous allons l'aider à Lui en gagnant d'autres par nos exemples et nos paroles. On ne résiste pas à quelqu'un qui a Jésus-Christ en lui, et qui vous le fait sentir dans son langage et ses actions.
E. R., S. S. S.

BULLETIN PAROISSIAL

Heures des messes. —
Dimanche et fêtes d'obligation: messes à 7, 8 et 10 hrs a.m.
N.B. — Les enfants doivent assister à la messe de 8 hrs.
Ne pas oublier qu'à la messe de 8 hrs, les grandes personnes doivent donner 10 sous à la collecte.
Pendant la semaine: messes à 6.15, 7 et 7.30 hrs.
Offices du dimanche après-midi:
A trois heures p.m., chant des vêpres; chapelet et bénédiction du SS. Sacrement.
Heures des confessions:
(a) Samedi, et veille des Fêtes et du premier Vendredi du mois, à 3 et 7.30 rs., p.m.
(b) Chaque jour, avant et après les messes.
(c) Le dimanche avant les messes.
— Qu'on vienne donc se confesser la veille pour être plus sûr d'en avoir le temps.

Nos retraites

Nos retraites paroissiales commenceront dimanche le 31 mars. Elles seront prêchées par les Rév. Pères Placide et Joachim de l'Ordre des Franciscains.

Celle des dames et des demoiselles commencera le 31 mars; celles des hommes et des gens le 7 avril.

Tous les groupes de la paroisse doivent se faire un devoir de suivre religieusement les exercices des retraites.

SEPULTURE

Malvina Bourguignon, décédée à l'âge de 80 ans.

ECOLE SOCIALE POPULAIRE

HEURE CATHOLIQUE

La causerie religieuse à l'Heure catholique du 7 avril, organisée par le Comité des Oeuvres catholiques de Montréal, sous le distingué patronage de S. Exc. Mgr Gauthier, archevêque-coadjuteur, sera donnée par le R. P. Archange Godbout, O. F. M., prieur du Couvent de la Résurrection, à Rosemont. Il parlera du rôle de Grégoire VII dans la querelle des Investitures.
Cette causerie commence à 6h. précises. A 6h. 20 audition de chant religieux par la chorale Palestrina sous la direction de M. J.-N. Charbonneau. A 6h. 45 causerie de M. J.-B. Desrosiers, P. S. S., professeur de théologie morale au Grand Séminaire de Montréal sur la doctrine sociale de l'Eglise.

LE COMMUNISME AUX ETATS-UNIS

Les directeurs de la Chambre de Commerce des Etats-Unis ont voté une résolution demandant une législation plus sévère contre les activités subversives, y compris les tentatives de renversement par la force du gouvernement actuel. Il a été demandé aux organisations affiliées de faire part de leurs suggestions concernant un programme défini pour la prochaine réunion annuelle de mai. Le mouvement communiste aux Etats-Unis, ont déclaré les directeurs, "porte le flambeau de la révolution par la violence." La Chambre insiste pour demander une action plus énergique du Département de la Justice dans ses recherches des activités subversives.

LE LIVRE QUI TUE

Enfant, écoute-moi, reste pure et candide!
Va dans le droit sentier où ton ange te guide!
Ne jette pas les yeux sur l'infâme roman
Dont chaque page fut écrite par Satan:
Car les récits honteux, les histoires malsaines,
Tous les sombres forfaits dont ces pages sont pleines
T'inonderaient hélas! d'amertume et de deuil.
Ces spectacles d'enfer pourraient ternir ton oeil;
Dans un instant fatal, ton âme profanée
Se mêlerait au sol comme une fleur fanée.
Il faudrait dire adieu à la clarté du jour,
A l'ivresse de vivre, à l'espoir, à l'amour;
Au bonheur dire adieu, qu'elle affreuse pensée!!!
Toi que, sur ses genoux, ta mère a tant bercée,
Beau lutin souriant, mignone aux yeux jolis,
Ecoute, prends bien garde aux livres que tu lis!
Dans ton cœur délicat, fille simple, ingénue.
Le perfide ennemi en traître, s'insinue;
Cet immonde reptile entre sournoisement,
Prenant mille détours, il attend son moment,
Oh! comme il sait tenter, comme il illusionne!
Distillant son venin de mort, il empoisonne...
Qui dira les effets des écrits corrupteurs?
Combien de coeurs flétris pas les mauvais auteurs!
Enfant écoute-moi reste pure et candide!
Va dans le droit chemin où ton ange te guide!
Ne jette pas les yeux sur l'infâme roman,
Dont chaque page fut écrite par Satan.

Envoi de YVON.

La résolution réclame entre autres: "Qu'une loi sur la sédition soit promulguée, interdisant de renverser par la violence le gouvernement fédéral, d'enfreindre d'une manière quelconque la loi, ou de porter quel que préjudice aux fonctionnaires fédéraux, à cause de leur caractère officiel.

"Que l'emploi de la poste soit interdit aux correspondances qui sont suscitées, publiées ou distribuées par une organisation qui prône des doctrines subversives.

"Que l'admission d'un immigrant aux Etats-Unis soit conditionnée: 1o par un traité obligeant le pays d'origine à reprendre son ressortissant n'importe quand, si les Etats-Unis le demandent, ou 2o par un certificat individuel, ayant le même but, visé par les autorités responsables du pays d'origine.

"Que la loi de naturalisation soit réformée, de manière qu'aucune personne, membre d'une organisation prêchant le renversement violent du gouvernement fédéral ou ayant des idées subversives, ne soit naturalisée.

"Que la législation fédérale ordonne l'interdiction de toute tentative de désaffection ou d'insubordination parmi les forces de l'Armée américaine.

Qu'un bureau spécial soit créé au Département de la Justice pour enquêter sur les activités subversives, en particulier sur le Parti communiste et ses membres et sur ses relations à l'intérieur et à l'étranger."

La "Pravda" du 19 janvier 1934 prouve le bien-fondé de ces exigences. Elle déclare qu'à la récente réunion du Comité du Parti communiste des Etats-Unis, un progrès considérable de l'organisation et de la propagande de la section américaine du Komintern a été constaté.

Le nombre des membres du parti atteint actuellement 31,000, celui des Jeunes Communistes 8,000. La pénétration au sein des syndicats réformistes a considérablement augmenté. Mais aux Etats-Unis, comme en France, ce sont les innombrables organisations auxiliaires du Komintern qui sont les plus dangereuses.

APPEL A LA SOCIETE DES NATIONS

La Commission Internationale "Pro Deo" a tenu sa quatrième session à Genève au début de mars.

Les rapports présentés par des membres catholiques, protestants et orthodoxes de la Commission ont confirmé que, sur le territoire de l'U. R. S. S., la parole de Dieu continue à être proscrite, l'enseignement de l'Évangile aux enfants et sa prédication continuent à être interdits et le pouvoir politique con-

tinue à persécuter les croyants à cause de leur Foi. Il résulte également de ces rapports que la famine règne dans de vastes territoires de la Russie et que le pouvoir soviétique entrave les actions de secours; cette attitude révolte la conscience chrétienne.

La Commission a entendu aussi un rapport détaillé sur la situation au Mexique, où la religion chrétienne est également persécutée par le pouvoir politique.

Les membres de la Commission ont approuvé la requête adressée par son Bureau à des Chefs d'États chrétiens en vue d'obtenir que la Société des Nations proclame l'obligation absolue pour ses membres de permettre le libre enseignement de l'Évangile et la libre célébration des cultes.

JOURNÉE CATHOLIQUE DU 19 MAI

Un comité vient d'être formé parmi les retraitants de Saint-Jean par S. Exc. Mgr Forget afin de voir aux préparatifs de la grande Journée catholique qui réunira à Saint-Jean, le 19 mai les hommes et jeunes gens du Canada qui ont fait une retraite fermée ainsi que leurs directeurs spirituels.

ECOLE PRIMAIRE

L'ORDRE s'élève avec droit et justesse contre l'enseignement secondaire satisfait. Tout de même, il ne faut pas, au même degré, négliger l'école primaire: l'école du grand nombre, l'école du peuple.

Chez nous, les maisons d'école primaire se multiplient, leur fréquentation augmente, l'analphabétisme est presque nul, mais la profondeur et la qualité de cette enseignement primaire sont arriérées l'une et l'autre, de trente ans, en parlant avec largesse.

N'importerait-il pas de réviser programmes et manuels, afin de les simplifier, ou de les éliminer en partie, par là, faciliter la tâche du maître et de l'élève.

J'ai examiné plusieurs manuels d'écoles primaires publiques. Ils ont été trouvés pour la plupart médiocres ou mauvais. Les grammaires sont remplies de règles vieillies et ridicules, les livres de lecture courante sont infects, et les livres d'histoire bourrés de naïvetés, de faits sans importance. Toute personne intelligente ne voit guère là, manière de former l'esprit et le jugement des jeunes.

Si j'en ai le temps dans quelques semaines, je me ferai un devoir de commenter chacun de ces ouvrages, suivant son mérite, si mérite il y a.

Ancien MASKI.

NOS COURRIERS

St-Barthélemi

TERRIBLE ACCIDENT

Vendredi dernier, le 29 mars, le village de St-Edmond était plongé dans la stupeur par la nouvelle de la fin tragique d'un chef de famille connu et estimé de tous, M. Napoléon Lagacé. Ce dernier était à scier des billots dans son moulin, lorsqu'à la suite d'une fausse manœuvre il fut projeté sur la scie; en un clin d'oeil il fut décapité et mutilé d'une façon atroce du côté gauche, à la grande horreur des spectateurs.

Il y a à peine deux ans, M. Nap. Lagacé fut conseiller à St-Barthélemi, représentant la circonscription de St-Edmond et était grandement apprécié pour la sûreté de son jugement et de ses décisions. Une suite de plus de 25 voitures est allée témoigner à la famille toute la sympathie que ses nombreux amis ressentent à l'occasion de cette mort si soudaine.

Le défunt était âgé de 49 ans et 5 mois. Outre de nombreux enfants, il laisse son épouse, née Emélie Champagne, fille de M. Téléphore Champagne, de notre localité. Le service funèbre eut lieu dans l'église de la mission de St-Edmond, lundi matin, à 10 hres, au milieu d'une foule considérable venue de toutes les paroisses environnantes.

Au dire de M. l'abbé Médéric Nadeau, ancien desservant et de M. l'abbé Zotique Beauchamp, desservant actuel, l'église perdit un bienfaiteur et la paroisse son meilleur citoyen. A la famille en deuil, St-Barthélemi offre ses condoléances les plus sincères.

DECES

28 mars. — Mme Virginie Valois, épouse de feu J.-Bte Boucher, décédée à l'âge de 70 ans, à Manville, R. I., Etats-Unis. Elle était la mère de M. Louis Boucher et de Mme Japhète Bélisle.

EN PASSANT...

Il nous fait plaisir de mentionner que M. Donat Marchand, employé à la Crèmerie Coopérative de St-Barthélemi, a obtenu le pourcentage élevé de 99.2 pour la fabrication du fromage pour l'année finissante. Cette bonne note doit certainement encourager actionnaires et patrons actuels et inciter les autres cultivateurs de la paroisse à faire partie du mouvement. L'union bien comprise amène infailliblement le succès.

Peu importe, pour certaines familles, la provenance des marchandises dont elles ont besoin. Pourvu qu'elles les commandent en dehors de leur paroisse, elles sont contentes.

Félicitations aux jeunes qui préparent des maisonnettes pour oiseaux. Un peu plus de gaieté et de protection autour de la ferme ne nuisent pas, loin de là.

Si les membres de l'U. C. C., du Cercle agricole et de la L. A. R. s'unissent pour faire appliquer le règlement municipal concernant le colportage, les "peddlers" crèveraient... et l'argent resterait "chez nous".

Et à propos de règlement municipal, est-il vrai que certains marchands vendent encore, LE DIMANCHE, des articles prohibés par le règlement adopté le 6 février 1928?

A vendre ou à louer plusieurs jolies maisons: s'adresser à Mmes Hornisdas Barrette, Philippe Comtois, Moïse Villeneuve et à M. Avila Plante.

M. Jacques Morand et M. l'avocat G. Denis ont eu, la semaine dernière, des visiteurs peu désirables à leurs camps du Nord. Où il y a de la gêne il n'y a pas de plaisir.

Il y a eu un an le 9 mars que l'incendie détruisait l'hôtel Central et la demeure de Mme Jérémie Plante. Quel système de protection contre le feu avons-nous actuellement? Et avec nos dettes déjà lourdes, que ferions-nous si une de nos maisons publiques brûlait?

Récemment, M. Paul Dumontier a

en plusieurs moutons de dévorés par les chiens. A ce propos, un projet de règlement est à l'étude concernant les chiens laissés libres le soir.

M. Albert Bellemare a acheté la maison de M. Eug. Houle; M. J.-Bte Marchand occupera le logis jusqu'au 1er mai.

M. l'abbé Joseph Plante, curé de Ste-Béatrix, était de passage dans sa famille lundi dernier.

M. Louis Rinfret, locataire de la terre de Mme Théobald DeGrandpré, s'en va demeurer avec son garçon Joseph, qui s'est porté acquéreur de la ferme de M. Sicard, du Bas-de-la-Rivière, Maskinongé.

On organise actuellement une retraite fermée pour les dames de la paroisse, du 9 au 12 avril.

BAPTEME

27 mars. — Marie, Denise, Huguette, enfant de M. Joseph Comtois, Parrain et marraine, M. et Mme Pierre Lachapelle; porteuse, Mlle Gertrude Lachapelle.

St-Cuthbert

Va et vient.

M. et Mme Johnny Gilligan en promenade dans notre paroisse. Mlle Gabrielle Barrette, de Berthierville en visite chez Mme Emile Clément.

Mlle Mariette Vadnais, de passage à St-Paulin, cette semaine.

Mlle Fernande Fafard, de passage à Montréal ces jours derniers.

Décès. —

M. Edouard Plante du Rang de St-Jean de notre paroisse est décédé à l'âge de 87 ans; le service a eu lieu lundi le 1er avril à 10 hres.

M. Charles Edouard Houle, a subi un pénible accident alors qu'il était à nettoyer des tuyaux dans sa buanderie et l'acide dont il se servait a fait explosion et s'est répandue sur sa figure en lui atteignant la vue mais il espère bien que dans quelques semaines il aura la vue intacte.

ON DIT QUE...

ON DIT que les automobilistes commencent à graisser leur moteurs mais les chemins ne sont pas encore assez favorables.

ON DIT que les propriétaires d'établissements ont commencé la fabrication du bon sucre d'érable mais la sève n'est pas encore très abondante vu la température défavorable.

ON DIT que les dames et demoiselles commencent à regarder le catalogue des modes pour savoir quel chapeau leur ferait le mieux.

St-Viateur

M. le Curé Gaudet, de retour d'une visite dans sa famille.

Mme Arsène Farley de passage à St-Viateur, chez Mme A. Rouleau.

Mlle Blanche Laferrrière, en promenade chez sa soeur, Mme A. DeGrandpré, de Berthierville.

M. Arthur Rouleau, parti depuis cinq mois pour les chantiers, de retour dans sa famille.

Mlle Sara Forest, en promenade chez son frère Dr Forest, de Montréal.

Mme C. St-Germain est revenue de l'hôpital N.-Dame; après examen, les médecins ont bon espoir de la sauver.

Sépulture: — Mardi dernier, avait lieu à St-Viateur, la petite sépulture de Joseph-Louis-André, enfant de M. et Mme Antonio Sylvestre.

Lanoraie

Va et vient.

M. Louis-Joseph Doucet, de Montréal a passé une quinzaine parmi nous.

MM. Bernard et Léonide Desrosiers, de Montréal à Lanoraie samedi et dimanche.

M. Gérard Lippé, à Montréal par affaires.

M. Albert Bonin, Mme Hormisdas Desmarais et M. Willie Desmarais sont revenus d'un voyage à Montréal.

Maskinongé

Mme J. A. Lebrun, de Trois-Rivières en visite récemment chez le Dr L. P. Caron.

Mlle Berthe Dusault, chez le Dr L. P. Caron, à l'occasion des funérailles de M. Edouard Caron.

MM. Joseph et Ferdinand Lafrenière en voyage d'affaires à Montréal.

Mme A. Charest, de Louiseville, ainsi que son fils Jules, ont passé quelques jours chez M. et Mme Alcide Lemyre.

M. Aldino Champagne, ferblantier, est allé à St-Cuthbert dans le cours de la semaine dernière.

M. F. X. A. Bélanger, de passage à Trois-Rivières, il y a quelques jours.

Mlle Lagloire, de Montréal, chez sa grand'mère Mme Pellerin, samedi.

M. Pierre Dalcourt, a acheté la propriété de Mme Félix Gonneville, il en prendra possession dans le cours du mois d'avril.

BAPTEMES

Mars 2. — Marie, Cécile, Louise, enfant de Jacques Morency et Annette Croisetière. Parrain: Jacques Morency, Marraine: Jacqueline Morency, frère et soeur de l'enfant.

Mars 24. — Joseph, Gérard, enfant de J.-Bte. Grenier et Anastasie Rinfret. Parrain: Emile Grenier. Marraine: Mérina Beauchesne son épouse, oncle et tante de l'enfant.

Mars 25. — Marie, Françoise, Lise, Yolande, enfant de Arcadius Michaud et Irène Lemyre. Parrain: Doria Boucher. Marraine: Maria Michaud son épouse, oncle et tante de l'enfant.

Mars 26. — Marie, Claire, Annet-

Le meilleur achat

THÉ "SALADA"

te, enfant d'Arthur Lacombe et Eglantine Héroux. Parrain: Raoul Héroux. Marraine: Annette Létourneau, son épouse, oncle et tante de l'enfant.

SEPULTURES

Mars 14. — Ferdinand Déziel.

Mars 22. — Edouard Caron.

Mars 27. — Marie-Pauline, enfant de Joseph Lacharité et Rosia Adam, à l'âge de 5 mois.

Ste-Ursule

MARIAGE

Mercredi dernier, eu lieu en notre église paroissiale le mariage de Mlle Lucienne Gagnon, fille de M. Wilfrid Gagnon avec M. Richard Paquin, fils de feu Arthur Paquin.

M. Honoré Bergeron, servait de témoin à sa petite-fille et M. Alphonse Paquin à son frère. La cérémonie du mariage eu lieu à 7 1/2 heures M. l'abbé Baril, curé officiait. La mariée portait costume

gris, chapeau, souliers bleus. Lemarié portait un complet bleu marin, pardessus bleu, chapeau et gant gris. Le bouquet de la mariée se composait de roses. Après la cérémonie du mariage il y eut réception chez la mère du marié, Mme Vve Arthur Paquin.

A ces nouveaux époux nos meilleurs voeux de bonheur.

Yamachiche

Service Anniversaire.

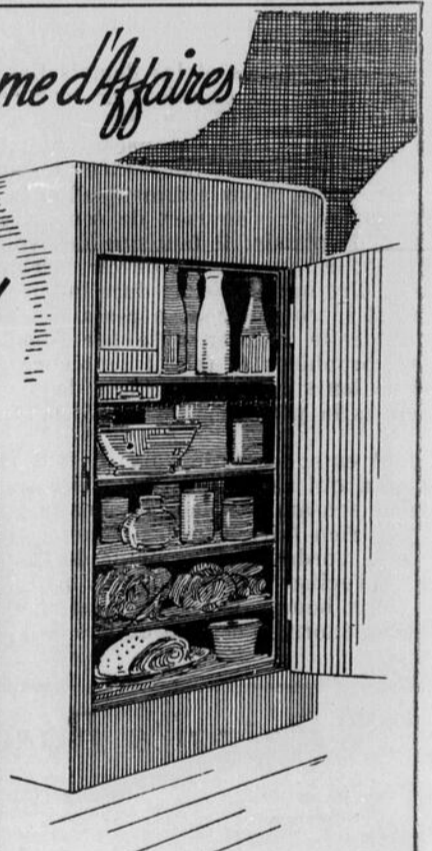
Ces jour derniers en l'église Ste-Anne d'Yamachiche eut lieu le service anniversaire de feu Mme Joseph Lamy née Daveluy. Un grand nombre de parents et amis vinrent rendre à la défunte un dernier témoignage d'estime.

Quarante-heures.

Les exercices des quarante-heures en la chapelle des Rév. Frères des Ecoles Chrétiennes eurent lieu mardi, mercredi et jeudi.

Le Professionnel et l'Homme d'Affaires

apprécieront l'économie qu'apportera un **REFRIGERATEUR ELECTRIQUE** dans leur foyer



Considérez simplement au point de vue d'une bonne affaire... un réfrigérateur électrique est un placement des plus avantageux.

Il paie des dividendes en fait d'aliments épargnés et en plus — étant assuré que chaque aliment périssable est conservé en parfaite condition: légumes, fruits, viande, produits de laiterie, etc. — Il permet à la famille de manger en toute confiance.

Il sauvegarde la santé, protège contre la maladie et assure des repas appétissants, pleins de saveur fraîche.

Cette protection seule vaut les frais modiques de l'installation d'un réfrigérateur électrique chez vous.



N'est-ce pas pratique d'examiner les modèles variés en vente chez votre marchand local?

POUR PLUS DE DÉTAILS VOYEZ VOTRE MARCHAND LOCAL

Publiée par — Canadian General Electric Co., Canadian Westinghouse Co., Northern Electric Co., conjointement avec

THE SHAWINIGAN WATER & POWER COMPANY



« En veillant avec vous »

Devise: S'unir pour mieux s'aimer

Thérèse, Directrice



CAUSERIE

Il fait si bon se réunir

Un professeur de volonté

Nous nous plaignons des difficultés de notre vie; nous accusons volontiers la chance de se mettre toujours en travers de nos efforts; nous n'arrivons jamais à rien; nous envions, instinctivement, celles qui sont plus heureuses. Nous disons avec amertume: "Tout leur réussit!"

Tout nous réussirait aussi, à nous, si nous le voulions bien, si nous avions l'énergie et la tenacité de vouloir. Ce qu'il convient d'admirer le plus dans l'illustre Maréchal Foch, mort il y a quelques années, c'est sa volonté. Foch a été, toute sa vie, un professeur de volonté. Il savait que pour vaincre, il suffisait de le vouloir; il l'a voulu, et il a vaincu, sur la Marne, aux Marais de Saint-Gond, sur l'Yser, sur la Somme, devant Amiens, et durant cette bataille de France dont il a pris l'initiative, qu'il a livrée aux Allemands, en juillet 1918, et qu'il a magnifiquement gagnée.

C'est lui qui répétait couramment: "Il n'y a qu'à dire: "on ne passe pas", et l'ennemi ne passe pas; il n'y a qu'à dire: "on ne recule pas", et l'on reste accroché sur place, quels que soient les efforts de l'adversaire."

Vous comprenez bien ce que cela signifie. Il est relativement facile de prendre une grande résolution. Mais il l'est beaucoup moins de s'y conformer. Celle qui veut quelque chose, qui le veut absolument, doit vouloir également les moyens qui lui permettront de l'obtenir. Si je dis: cet ouvrage sera achevé à la fin du mois, il le sera, mais à la condition que j'y consacrerai vraiment tout le temps dont je dispose. Si j'emploie ce temps en sorties, en distractions, si je ne m'impose pas certains sacrifices, si je ne renonce pas à certaines satisfactions, si je continue à vivre, comme si je n'avais pas à achever l'ouvrage en question, l'échéance arrivera et il ne sera pas prêt.

Quand Foch disait: "On ne passe pas", il sous-entendait qu'il allait tout mettre en oeuvre pour cela, et que les sacrifices les plus héroïques ne lui coûteraient pas, tout étant, à partir du moment où il prenait sa décision, subordonnée à cette décision.

C'est à cela qu'on reconnaît un grand chef. Il faut vouloir avec ténacité, farouchement. Soyons, de même, notre propre chef. Dès lors, rien ne nous sera impossible, et nous n'aurons plus le sort contre nous. On ne l'a jamais contre soi. Mais on est toujours victime de son manque d'énergie, de son laisser aller, de son apathie, des entraînements auxquels on cède; on ne se met jamais assez dans les conditions, indispensables à la réussite de son dessein.

COLETTE.

La gratitude

Aux petits enfants.

Certes, mes petits amis, je n'ai pas l'intention de vous faire une longue dissertation sur ce sujet: la gratitude, mais la plus brièvement possible qu'il se peut, je veux vous dire ce en quoi elle consiste, à l'égard de qui vous devez la mettre en pratique.

Je lis dans un dictionnaire semblable à celui qui fait partie de votre attirail scolaire: la gratitude, reconnaissance affectueuse; et j'ajoute, à tous ceux qui vous manifestent quelque intérêt, tout minime, soit-il.

Ainsi, lorsqu'on vous offre un cadeau, une partie de plaisir, n'hésitez jamais à témoigner votre gratitude à ceux, qui, de mille façons, s'ingénient pour vous être agréables. Faites-le vivement; avec sincérité, dites ce que vous ressentez et accordez-leur votre merci le plus affable. Votre reconnaissance ne doit pas aller seulement aux personnes qui vous donnent des présents tangibles; généreuse, elle doit être envers tous vos proches.

D'abord, songez à la Providence, qui vous doua d'une âme, d'une intelligence, précieux auxiliaires de votre personnalité humaine, et qui, journellement, vous comble de ses nombreux bienfaits.

Que votre gratitude aille ensuite à vos tendres parents, ces êtres qui, depuis votre naissance, n'ont cessé de veiller sur vous, avec la plus grande sollicitude. Pensez également aux maîtres éclairés qui daignent se mettre à votre portée pour développer graduellement vos facultés. Ne mettez pas en oubli vos amis, ces camarades dont l'aimable compagnie vous fait couler tant d'heures délicieuses.

N'omettez pas non plus vos serviteurs, ces humbles créatures qui ont à ranzer dix, vingt fois par jour, maintes choses dispersées par votre insouciance, votre fantaisie, ou encore par vos caprices et dont la tâche, souventes fois, est si ardue à remplir.

Souvenez-vous que le bonheur, la vie paisible dont vous jouissez, sont l'oeuvre des personnes que Dieu a mises auprès de vous; et pour les en remercier, soyez de plus en plus affectueux, soumis, différents.

Roberte.

Gestes d'enfants

BEAU GESTE D'UN ENFANT DE SIX ANS.

Je rapporte ce fait authentique tel qu'il s'est passé.

Un petit garçon âgé de six ans jouait près de sa demeure, tout en grignotant des biscuits. Près de là passe un mendiant qui demandait l'aumône de porte en porte. L'enfant le remarque et aussitôt cesse de manger. Quand le pauvre homme fut à quelques pas, notre bambin court au-devant et lui offre ses biscuits, même celui qui était à moitié mangé. Le mendiant le regarde en souriant, mais lui laisse ses biscuits. L'enfant revient, mais il n'a plus le goût de continuer à manger; son sacrifice n'avait pas été accepté.

Ce geste vous paraît naïf, chères mamans chrétiennes; cet enfant n'a certainement pas appris tout seul à donner son propre bien et même à se mortifier pour le prochain. Il avait certainement une maman qui lui enseignait que la charité n'est pas de puiser dans la bourse de sa mère, mais d'économiser les sous et les autres objets qui lui sont donnés, pour soulager de plus pauvres que lui. Si toutes les mamans avaient le souci de donner une éducation semblable à leurs enfants, combien le nombre des égoïstes diminuerait vite. De plus, quand un enfant apprend à se mortifier dès son jeune âge, il développe en même temps toutes les autres vertus. Dans la suite, les mamans n'ont qu'à se réjouir de leurs enfants.

VITE, UN CRUCIFIX

"Je viens de communier un ange", avait dit M. le Recteur de C., après avoir déposé, pour la première fois, la blanche hostie sur les lèvres de la petite Françoise, septième fleuron d'une couronne de douze enfants.

Songeait-il, le vénérable pasteur aux cheveux blancs, qu'il énonçait en ces simples mots une parole prophétique, et que l'ange bientôt déployerait ses ailes? Moins de vingt-quatre heures après la visite de Jésus, un mal soudain, dont le diagnostic déconcerta la science, couvrait la petite communicante sur son lit d'agonie. La mort arrivait, rapide.

"Vite, un crucifix, dans les mains de Françoise!" s'écria tout à coup la mère. Mais, promptement comme l'é-

clair, une des petites soeurs, la minonne Thérèse, bambine de 5 ans, s'était élancée vers la crèche de Noël, élevée en un coin de la chambre. Elle en rapportait aussitôt, l'effigie du Divin Enfant, et la déposait sur la poitrine de la mourante qui, le Petit Jésus sur son Coeur, expira doucement.

LE CHAPELET DE LA MERE DE FAMILLE

Ni jour, ni nuit, ni chien, ni loup. Dans la chambre assombrie, à travers les rideaux fraîchement posés, ne pénétrèrent que quelques débris de lueurs vagues, descendues des nuages gris à travers les deux hautes files de maisons lamentablement symétriques. Dans un grand fauteuil bien emmitouffé de sa housse, Madame vient de s'asseoir. La journée a été dure: enfants à moriger, bonne à diriger, armoires à ranger, linge à raccommorder, deux ou trois courses urgentes, et voilà que le soleil de mars a disparu du côté du Bois de Boulogne, comme s'il voulait aller y faire un tour avant de se coucher. Madame, elle, ne songe pas à faire un tour. Elle n'en a ni le temps, ni le goût. Mais elle s'est souvenue que mars est le temps du Carême, et bercée du doux espoir qu'on lui laissera un "brin de tranquillité" comme y voit plus assez pour travailler, et qu'il est encore bien tôt pour allumer les lampes, elle s'est retirée dans sa chambre avec l'intention méritoire d'y réciter son chapelet.

Belles âmes des monastères, vous ne vous doutez pas des anicroches, imprévues pour vous, auxquelles se heurtent vos soeurs moins parfaites demeurées dans le monde, quand leur vient la louable pensée de se rapprocher quelque peu de votre austère perfection!

La première moitié de la première dizaine va très bien. Mais, vraiment, ce serait trop beau. "Toc! toc! fait la porte. — Entrez!" — C'est la cuisinière. — "Madame, il n'y a plus de pruneau." — Madame n'a pas prévu ce désastre, ni le problème qui s'ensuit et que le cordon bleu voudrait voir résoudre séance tenante. Mais, comme les tyrans de Thèbes apprenant la conjugation de Pélopidas, madame croit pouvoir renvoyer à plus tard l'examen de cette affaire sérieuse.

"Je vous dirai ça dans un instant. La dizaine reprends son cours, après une légère hésitation sur le grain auquel s'est produit la parenthèse. Vers le "Gloria", brusque tapage: c'est la porte qui s'ouvre, sans faire toc! toc! cette fois, et quelque chose de bondissant arrive dans la pénombre.

"Maman! Lolotte ne veut pas me prêter sa poupée!"

— "Amuse-toi avec la tienne!" Un coup de pied sur le plancher, accueillant l'énoncé de cette solution, témoigne qu'elle ne paraît pas satisfaisante. Après quelques échanges d'observations diplomatiques, la puissance envahissante refusant de repasser la frontière, force est de l'y reconduire "manu militari".

"Voyons, se dit madame, ou en étais-je, et tâchons de nous recueillir." La seconde dizaine ne va pas trop mal. Plus qu'un ou deux grains, et elle va finir sans encombre. Mais, à ce moment, on sonne, puis la bonne frappe à sont tour: — "Madame, c'est la blanchisseuse".

Justement, il faut réclamer certaines pièces de linge qui n'ont pas été rapportées la dernière fois, et faire des reproches au sujet de la façon défectueuse dont sont empaquetées les chemises de monsieur. Madame fait un grand geste d'ennui et sort pour procéder à ces explications nécessaires.

La blanchisseuse est partie, et la troisième dizaine est commencée. Madame s'efforce loyalement, selon les conseils du Saint Père et des auteurs spirituels, d'amener son esprit à méditer sur les mystères. Mais voilà: c'est dans son imagination une danse de chemises, de chaussettes, de draps de lit, sans compter la découverte subite et rétrospective de cette matine de blanchisseuse filoutée de trois sous. Maîtres de l'ascétisme, volez-vous la face! Voilà dans quels développements s'égare la méditation! Enfin, un calme relatif se fait dans

JARDIN DU POETE

Le Zouave au Ciboire

C'était à Mentana, dans la sainte bataille. Le canon faisait rage et crachait la mitraille; L'ardent Français, le Belge et l'Âpre Canadien, Portaient les derniers coups au camp garibaldien. Tous pourtant, n'étaient point au fort de la mêlée. Caché dans un repli de la plaine ondulée, Un peloton d'élite et son vieux commandant, Velleurs d'arrière-garde, écoutaient, attendant Que signal fût donné de brandir leurs épées. Ou leurs fusils, tremblants entre leurs mains crispées. Une estafette accourt: est-ce l'ordre attendu? On va donc regagner, là-bas, le temps perdu? "Là-bas, mon commandant?... au flanc de la colline, "D'un éclat singulier le terrain s'illumine; "Ou je me trompe fort, ou cet étrange feu "Est, pour vous appeler, un signe du Bon Dieu: "Accourez. Si j'ai tort, je veux qu'on me punisse; "J'affronterai joyeux la salle de police!" L'officier cède enfin. Dans le funèbre champ, Sur plus d'un soldat mort, il marche en trébuchant; Puis, vexé, souriant quand même, il se dirige. Vers l'endroit signalé du prétendu prodige. O surprise! Il voit là, deux hommes, deux soldats Les mains jointes, priant, adorant le front bas, Le pain sacré, parmi des débris de ciboire! Et tout près d'eux, sanglants, souillés, la face noire, Quatre garibaldiens tombés là sous leurs coups, Voleurs d'église, amateurs d'or et de bijoux, Spectacle étrange et grand!... ils pleuraient, ces Zouaves... Or le chef, d'une voix émue: "Allons, mes braves, "Nous ne pouvons ici laisser Notre-Seigneur! "Caporal, vous allez, sublime et doux honneur, "Soulèver dans vos mains, toutes noires de poudre, "Le Dieu qui porte un monde et fait briller la foudre; "Et vous le porterez... comme on porte un enfant, "Sous le feu des canons, dont l'hymne triomphant "Chantera l'Hosanna du Seigneur des armées! "Vous joindrez l'aumônier: ses mains, accoutumées "À ce saint ministère, accueillant le fardeau, "Sauront lui trouver place à l'ombre du drapeau! "— Seigneur, vous le savez, de cet honneur insigne, "Murmura le troupière, je suis trois fois indigne: "Mais, comme fait le prêtre à l'autel, j'obéis." Et simple, il s'éloigna, sous les feux ennemis. —

J. B.

l'esprit de madame. Le point de vue surnaturel remonte doucement à la surface des préoccupations temporelles. Il va surager... Drin! — "Madame, c'est le plombier. — Que vient-il faire? — C'est rapport au tuyau de gaz, vous savez? — Bon!"

Ici, réouverture de la parenthèse, et petite conférence avec le plombier. Pendant qu'il soude son tuyau, madame essaye de souder, elle aussi, la quatrième dizaine à la troisième, et l'opération irait à peu près, si un concert de cris et de larmes ne s'élevait tout à coup du côté de la "nursery".

— "Madame, ils se battent, et y a pas moyen de les mettre à la raison". — Vite, une tournée de police. On se battait pour un bout de ficelle, que tout le monde voulait avoir. Maman confisque la ficelle, et l'harmonie renaît dans l'égalité. La quatrième dizaine se continue cabin-cabin; mais, mal commencée, elle finit mal. C'est la cuisinière qui s'impatiente, et qui vient dire:

— "Si on mettait des marrons à la place des pruneaux? — Mettez ce que vous voudrez, répond madame, avec une nuance d'énervement dans la voix."

À la cinquième dizaine, madame surmenée de distractions, ne sait plus si ce sont les mystères joyeux ou douloureux. Elle va de l'avant quand même, ne songeant plus qu'à finir... Elle ne finira pas...

Une grande clameur s'élève encore de la "nursery". On crie: "C'est Lolotte qui est tombée du bras d'un fauteuil, et qui saigne!"

Cette fois, madame jette le chapelet sur un guéridon et s'élance vers la "nursery" où la bonne, ayant laissé un instant les enfants pour bavarder avec la cuisinière n'a pas assisté à l'escalade séditieuse, et aux conséquences qui en sont résultées.

Heureusement, le sang que verse Lolotte provient uniquement de son petit nez rose. La maman en sera quitte pour l'émotion et pour les trente-six spectacles funèbres qui se sont déroulés dans son esprit pendant les deux secondes qu'elle a mises à arriver sur les lieux. Et, tout en tamponnant le nez de Lolotte, elle murmure tout bas:

"Que les religieuses sont heureuses!" Gabriel D.

QUELQUES SUGGESTIONS AUX MENAGERES

Crème de poisson au gratin. — 2 tasses de restes de poisson — 4c. à table de beurre — 3c. à table de farine — 1½ tasse de lait chaud — Purée de patates — Fromage.

Prendre des débris de poisson; mettre dans une casserole le beurre, laisser fondre, y ajouter la farine, bien mélanger, mouiller avec 1½ tasse de lait chaud, et laisser cuire 5 minutes. Assaisonner. D'autre part, préparer une purée de patates. Beurre un plat à gratin, former une bordure avec les patates, laissant un vide à l'intérieur. Mettre un peu de sauce dans le milieu, puis les restes du poisson, recouvrir de sauce. Saupoudrer de fromage avec du fromage rapé et de la chapelure; faire gratiner au four chaud pendant vingt minutes. Servir aussitôt.

Canapés de sardines. — 2 boîtes de sardines — 2c. à table de beurre — 8 roties de pain — 1 tasse de sauce blanche — persil haché, sel et poivre.

Sortir délicatement les sardines des boîtes, et les sauter dans le beurre. Servir sur des tranches étroites de pain rôti, et recouvrir d'une sauce blanche. Garnir de persil haché.

Bouilli de poisson. — 1 tasse de poisson cuit — 1 tasse de lait — 1 tasse de patates coupées en cubes — 2c. à table de beurre.

Cuire les patates à l'eau salée jusqu'à ce que tendre; couper en dés, les mettre dans une casserole, ajouter le lait et poisson, laisser bouillir 5 à 10 minutes, y joindre le beurre et les assaisonnements. Servir très chaud.

Sauce normande. — excellente avec poisson rôti ou farci — Dans la même casserole qui a servi à faire rôti ou farcir votre poisson, ajouter au fond de sauce déjà fait, 1c. à table de beurre, 1c. à thé de persil et de céleri haché très fin, 2c. à table de farine, 1 tasse d'eau, poivre et sel et le jus d'un ½ citron. Procéder comme pour toute autre sauce. En dernier lieu, si on ajoute 3c. à table de crème, la sauce sera plus riche; en fouettant vivement le tout alors, elle sera plus onctueuse et plus veloutée.

CAUSERIE

Prononcée par l'Honorable M. Fernand Rinfret, député de Saint-Jacques aux Communes.

Mesdames, Messieurs, C'est un plaisir en même temps qu'un devoir pour moi de me joindre aux éminents orateurs qui à tour de rôle sont venus vous parler de cette belle oeuvre qu'est le Service de l'Enfance.

Je veux d'abord remercier en leur nom et au mien les directeurs qui allouent très généreusement l'usage de ce poste pour nous permettre de venir vous dire tout le bien que nous pensons de cette Oeuvre admirable.

On recueille "AU SERVICE DE L'ENFANCE" tous les enfants sans considération d'âge ou de nationalité; depuis les nouveaux-nés jusqu'aux enfants d'un certain âge; enfants dont la mère ne veut pas ou ne peut pas en garder la charge.

Je voudrais insister sur ce qui distingue cette oeuvre des autres institutions du même genre. On accepte tout les enfants qui y sont amenés, cependant on ne les garde pas dans la maison de l'Oeuvre. Ils sont placés dans des familles où leur avenir est sauvegardé et où ils jouissent de toute la somme de bonheur possible. Dans ce foyer, l'enfant trouve une nouvelle famille au sein de laquelle il goûte les joies familiales, y grandit comme un être normal et devient plus tard un sujet utile à la société.

Fondée depuis un an et demi, cette Oeuvre dont je mentionnerai l'adresse dans quelques instants, est située sur la rue Visitation dans la paroisse St-Pierre. Elle a pour directeurs spirituels les RR. Pères Oblats, ces bons Pères qui encouragent tant d'Oeuvres de

Prix Réduits Pour Pâques

Entre tous les points au Canada aussi pour certaines destinations des Etats-Unis

FIN-DE-SEMAINE COURTE DUREE

PASSAGE SIMPLE PLUS 25% POUR ALLER ET RETOUR

Valable à l'aller depuis midi, vendredi le 19 avril, jusqu'à minuit, dimanche, le 21 avril. Au retour, départ jusqu'à minuit, lundi le 22 avril.

FIN-DE-SEMAINE LONGUE DUREE

PASSAGE SIMPLE PLUS 1/3 POUR ALLER ET RETOUR

Valable à l'aller depuis jeudi, le 18 avril, jusqu'à minuit, dimanche, le 21 avril. Au retour, départ jusqu'à minuit, mardi, le 23 avril.

Minimum des prix réduits: Adulte, 50c; Enfant, 25c.

Renseignements supplémentaires de tout agent.

PACIFIQUE CANADIEN

charité. Et je me flatte d'ajouter qu'elle se trouve dans la division électorale Saint-Jacques que j'ai l'honneur de représenter à Ottawa.

Durant cette année et demie d'existence; les dames de l'oeuvre ont placé 232 enfants dans différentes familles et en ont fait admettre 95 autres dans les orphelinats. Placer 232 enfants abandonnés et 95 orphelins, c'est-à-dire au-delà de 325 enfants, cela signifie que chaque jour l'Oeuvre a réussi à accommoder un enfant, à lui procurer toutes les garanties de bien-être et de moralité qu'il était en droit d'attendre.

Des orateurs de grand prestige sont venus à tour de rôle vous faire connaître le noble but que poursuit l'Oeuvre "Au Service de l'Enfance" et le magnifique travail qu'elle accomplit. Son Honneur le Maire Camilien Houde a prononcé à ce poste, il n'y a pas très longtemps encore, une très belle causerie en faveur de cette Oeuvre.

Je comprends que l'on accueille avec une grande reconnaissance tous les dons qui sont envoyés et tout particulièrement les dons en argent qui peuvent être convertis en toutes sortes de choses indispensables à l'enfance nécessiteuse.

Les dames qui dirigent l'Oeuvre me disent qu'elles ont aussi un grand besoin de vêtements de toutes sortes. C'est pourquoi les personnes qui peuvent disposer de linge même usagé pourront le faire en faveur de l'Oeuvre qui le recevra avec beaucoup de reconnaissance. Ce linge permettra de vêtir les enfants qui arrivent dans un état de nudité presque complète.

On me prie d'insister sur le point qu'un certain nombre de familles se sont offertes jusqu'à date pour garder les enfants pendant les quelques jours qui précèdent leur adoption. Ces familles rendent d'immenses services à l'Oeuvre, elles se sacrifient pour lui venir en aide car vous savez que nos mères de familles sont vaillantes, elles ont du courage et de l'énergie. Je fais appel à tous les coeurs généreux pour choyer ces pauvres petits déshérités durant quelques jours.

J'aurai terminé cette courte causerie, lorsque je vous aurai dit que l'Oeuvre "Au Service

de l'Enfance" est située à 1320 rue Visitation. Le numéro de téléphone est: Amherst 5545.

A l'avance, je vous remercie de tout ce que vous voudrez bien faire en faveur de cette Oeuvre.

Nos Journaux

Les lignes qui suivent sont extraites d'une lettre pastorale de Son Excellence Mgr Prud'homme, évêque de Prince-Albert et Saskatoon.

"Personne mieux que le prêtre ne doit comprendre l'importance et la nécessité de la presse catholique de nos jours où les mauvais journaux subventionnés, par les pouvoirs civils mettent tout en oeuvre pour répandre le poison de l'erreur. Le bon pasteur est tenu non seulement de veiller à ce que cette littérature impie ou ordurière ne pénètre pas dans nos foyers chrétiens, mais doit s'associer de tous les efforts de son zèle à la propagande du bon journal: "aux écrits, opposons les écrits". Notre devoir — on le comprend — c'est d'aider à la diffusion des journaux catholiques de notre pays, et tout particulièrement de notre région. Docile aux pressantes exhortations des Souverains Pontifes, le clergé doit avoir à coeur le maintien et le progrès de nos oeuvres de presse catholique. Défenseur de la foi et de la morale, prédicateur des bons principes, le journal est pour nous, catholiques, l'arme de combat dont nous ne pouvons nous passer. Ayons le courage de le dire franchement. Il nous fait peine de constater trop souvent l'espèce d'insouciance qu'on affiche pour le soutien de nos oeuvres catholiques. Nous voyons nos ennemis attaquer sans répit les forteresses de notre foi, et nous restons figés dans une immobilité scandaleuse, qui serait capable de faire croire que nous avons perdu le sens de nos plus chers intérêts. Hélas! dans certains cas, on n'est pas satisfait d'être classé au rang des serviteurs inutiles, on s'aliène inconsidérément au clan des censeurs pour essayer d'entraver la cause du bien. Il appartient au clergé d'éclairer l'opinion, de stimuler le zèle des traînardes et de reprendre même sévèrement les indisciplinés.

"En ce qui concerne nos journaux, permettez-moi de vous exprimer un regret. Nous sommes loin de faire tout notre possible pour les favoriser. Pourquoi, par exemple, les paroisses, les municipalités, nos sociétés religieuses ou nationales, nos institutions, couvents, écoles, hôpitaux, etc., ne se font-ils pas une loi de travailler avant tout à la propagande de nos journaux catholiques de la province, de leur accorder la préférence pour leurs travaux d'impressions annonces, etc? Chacun est tenu de faire sa part en cette matière, surtout si on considère que nos journaux rendent mille services à nos institutions et à nos oeuvres catholiques. Il n'est donc que juste de leur accorder le patronage auquel ils ont droit au lieu d'en faire bénéficier des compagnies ou établissements de presse catholique, qui ne manqueront pas, à l'occasion, comme le cas déjà produit, de dédommager leur clientèle catholique en publiant à pleines co-



KINO-PETROL

Supprime les démangeaisons Arrête la chute des cheveux Détruit les pellicules.

— Vendu par —

LORMEL Inc. Montréal.

La Pharmacie Berthier Enrg. Berthierville.

lonnes le mépris et les pires injures contre l'Eglise. C'est là une anomalie que ne justifie pas, à mon sens, l'excuse boiteuse d'épargner quelques sous ou le faux souci de se ménager la faveur de nos adversaires.

"Pour clore mes remarques au sujet de nos journaux catholiques, j'exprime ici plus qu'un désir en recommandant à Messieurs les Curés de suivre tous l'exemple digne d'éloge de quelques-uns de leurs confrères, qui contrôlent par eux-mêmes dans leur paroisse les abonnements au journal catholique et ne laissent passer aucune occasion de faire de la propagande en sa faveur."

Le cultivateur moderne

L'occupation de cultivateur exige une aptitude et des connaissances spéciales, dont les citoyens ne se rendent généralement pas assez compte. Cette aptitude doit se manifester de différentes façons. Les machines modernes ordinaires exigent une certaine dextérité manuelle et un sens de la mécanique, la conduite des chevaux et des bestiaux requiert une habileté spéciale et pardessus tout il faut un bon jugement pour décider à quel moment tel travail ou tel autre doit être fait sur tel champ, et enfin savoir organiser les opérations, arranger les matériaux de façon à en tirer les plus gros rendements. Le degré de prévoyance et d'habileté exigé est beaucoup plus élevé que celui qui est demandé de ceux qui reçoivent des sa-

lares habituels de journalier. — Extrait du rapport de la Commission royale sur l'industrie du blé en Australie.

LE COURAGE DE LA FEMME SUR LA TERRE

"Le cultivateur et sa famille ont certainement droit à des vacances tous les ans. Au cours de témoignages entendus récemment par la Commission royale sur la culture du blé en Australie, beaucoup de cultivateurs ont parlé de l'appui courageux que leur avaient donné leur femme et leurs filles, dans leur lutte contre l'adversité et la Commission est d'avis que le rôle joué par les femmes pour maintenir l'industrie pendant les temps de dépression que nous passons, mérite une mention spéciale. Leur travail est en général plus dur que celui de leurs soeurs dans les villes, et les travaux de différentes organisations dans les Etats de la Fédération mériteraient de recevoir plus d'aide, pour que les producteurs de blé puissent avoir chez eux une existence plus confortable." Cet extrait du rapport de la Commission royale de l'Australie s'applique avec la même force aux femmes qui vivent sur les fermes canadiennes.

— Pour vos travaux d'impressions, adressez-vous au Courrier de Berthierville; un homme de 45 années d'expérience est à la tête de ses ateliers, ce qui vous assure une exécution parfaite de vos travaux et ses prix sont très modérés.



Tonique délicieux et reconstituant. A base d'huile de foie de morue.

\$1.00

Demandez-le à LA PHARMACIE BERTHIER Enrg. BERTHIERVILLE

"Soins professionnels nuit et jour"

GERARD GERVAIS, M. D. EX-INTERNE des Hôpitaux Ste-Justine et Notre-Dame.

Tél. No. 126

133 De Frontenac BERTHIERVILLE.

"Une bonne dentition est le secret de la santé".

Dr Antonio RENY, B. C. D. CHIRURGIEN-DENTISTE

Tél. No. 119.

88 De Frontenac, BERTHIERVILLE.

Le mercredi à St-Barthéleml.

TEL: 12

B.P. "D"

Gaston ALLARD, AVOCAT

68 de Frontenac

BERTHIERVILLE

ATTENTION — — ATTENTION

SALON LEO

Maintenant rendu à 129 DE MONTCALM (Bloc Chénard)

"Toujours au service de ma clientèle"

Léo Poirier

129 De Montcalm

Tel.: No. 62

Berthierville, P. Q.

Téléphone Montréal Amherst 5932

Tél: Berthierville No. 47 Le lundi seulement

Dr A.-D. Milot,

B. A., D. D. S.

Chirurgien - Dentiste

SPECIALITES: Dentier sans palais, Traitement des gencives aux rayons ultra-violetes

LA PAROISSE CANADIENNE-FRANCAISE

Sur la Rive Nord du Lac Saint-Pierre (1)

Par LEON GERIN

Docteur ès Sciences sociales de l'Université de Montréal.

(suite du numéro précédent)

Il fut un temps où dans la vallée du Saint-Laurent, comme dans la France médiévale, il n'y avait pas de terre sans seigneur. De manière générale, quatre types de seigneurs se sont succédé dans la région. Tout d'abord, le gentilhomme militaire ou fonctionnaire français (Legardeur, Dupas, Randin, Berthier, Manereuil, Lehasseur, Sicard de Carufel, Tardieu de Lanaudière, Perrot): seigneur besoigneux, absentéiste, coureur de bois, retenu au loin par ses fonctions civiles, la traite des pelleteries, la guerre ou le soin de seigneuries plus anciennement établies sur d'autres points de la vallée et de meilleur rapport. En second lieu, on a le type du seigneur ancien négo-

ciant ou habitant enrichi (Pettit-Bruno, François Boucher, Trottier de Beaubien, Pierre Lestage), devenu propriétaire de seigneuries que le premier acquéreur s'est vu forcé d'abandonner. Classe de formation plus sérieuse et plus pratique que la précédente et qui a fait plus qu'elle pour la mise en valeur des terres et le développement du pays.

En troisième lieu, un type additionnel de seigneur militaire introduit chez nous par la conquête anglaise: Ecossais des Highlands, rallié de date récente à la dynastie hanovrienne; ou encore mercenaire d'origine suisse ou allemande mis au service de l'Angleterre par des roitelets à bout de ressources. Ils étaient assez bien représentés dans notre région par les Cuthbert, de Berthier, ou les Gagy, d'Yamachiche. Au point de vue du type social, ils ne différaient pas très sensiblement de la bourgeoisie ou gentilhommerie investie à l'origine de la haute propriété des terres de la Nouvelle-France. Notamment, ils se signalaient pour le moins tout autant que leur congénères d'extraction française par la vanité du sang, de la caste, et une incurable imprévoyance.

Notons, enfin, un quatrième type de seigneur observé dans cette région: la communauté religieuse. Ce qui le distingue surtout des précédents, c'est sa stabilité. Des seigneurs particuliers, aucun ne s'est maintenu très longtemps. Par suite de la division des héritages, de l'incapacité des héritiers, souvent de leur vie trop large ou dissipée, ces familles n'ont pas tardé à déchoir, même à disparaître. Au contraire, les Ursulines des Trois-Rivières n'ont pas cessé de grandir. Concessionnaires du seul fief de Saint-Jean en 1701, elles ont fait, en 1723, l'acquisition de la seigneurie de la Rivière-du-Loup, et, plus tard, celle du fief de Lanaudière.

Au reste, ces acquisitions de seigneuries ne représentent pour la communauté religieuse qu'un simple placement de fonds. Non plus que les divers types de seigneurs particuliers qui l'ont précédée, elle ne joue le rôle de patron agricole. Elle le voudrait qu'elle ne le pourrait que difficilement dans ce milieu de petite propriété indépendante. L'habitant sur son domaine plein, ou en train de s'arrondir, se prête mal au développement de la grande propriété. Il a le souci constant de faire prédominer l'intérêt du petit domaine qui est le sien.

Effectivement, elle ne poussa jamais de profondes racines dans notre sol, cette institution imitée du régime féodal et que Richelieu implanta dans la Nouvelle-France lorsque déjà elle avait perdu beaucoup de son emprise sur l'Ancienne: régime seigneurial auquel il manquait un rouage essentiel, le grand patron agricole. Ce fut l'inévitable effet non seulement du manque de for-

mation agricole et de ressources pécuniaires du seigneur canadien, mais aussi de l'aptitude du colon canadien à se tirer d'affaires par lui-même.

Pour lui, cet échafaudage administratif importé du vieux monde, peu gênant, il est vrai, devint rapidement un luxe inutile. D'autres groupes de la population, moins patients que le nôtre, réclamèrent hautement l'abolition du système. En 1854, le législateur supprima le moulin banal et autres privilèges et racheta aux seigneurs leurs droits de lods et ventes sur les mutations de biens. En même temps, le censitaire fut admis à se libérer des cens et rentes moyennant le versement au seigneur du capital représenté par ces droits.

Fait significatif, peu de censitaires se sont prévalus de cette dernière disposition. A Saint-Justin, on n'a pu me signaler que le cas de Désiré Philibert qui s'est libéré du versement annuel de 3 piastres en payant une fois pour toutes 50 piastres.

Or cette élimination d'une classe dirigeante artificiellement installée n'est que la réaction première, — et au fond, la moins importante, — du type social de l'habitant canadien sur ses propres institutions domestiques. Celle qui suit est autrement grosse de conséquences: ce colon débrouillard, ce petit cultivateur indépendant, qui, à l'aide de ses seuls procédés traditionnels et simplistes, a pu se constituer un domaine suffisant et se passer du patronage de son seigneur fonctionnaire, ne recruta pas normalement une classe dirigeante dans son propre milieu.

Nous l'avons vu, sa conception de l'exploitation agricole ne dépasse pas la mesure du domaine plein paysan. Arrivé à ce stade, il redescend, il recommence sur nouveaux frais. Le voisinage rural du Canada français, comme nous savons, est une simple juxtaposition de petits cultivateurs de situation à peu près égale. Dans un tel milieu, comment va-t-on pouvoir parer aux exigences de la vie sociale qui excèdent la capacité ordinaire d'une famille, ou ne ressortent à aucune d'elles en particulier? Simplement par l'entraide du Voisinage.

(à suivre).

RECETTES POUR UN ROTI D'AGNEAU

Le morceau d'agneau le plus apprécié sous forme de rôti est

ceux qui coûtent moins cher, le gigot, mais il y a des morceaux comme l'épaule, les côtes, le filet ou même la poitrine et qui sont loin d'être à dédaigner. L'épaule est généralement, désossée et roulée. Préparée de cette façon c'est l'un des rôtis les plus faciles à découper. Les rôtis de côtes, de filet et de poitrine sont généralement farcis. Ils sont délicieux lorsqu'ils sont servis avec la farce.

Considérons maintenant les détails du rôtiage. Ayez toujours soin d'essuyer la viande avec un linge humide, puis de frotter la surface avec $\frac{3}{4}$ d'une cuillerée à thé de sel et $\frac{1}{8}$ de cuillerée à thé de poivre. Saupoudrez de farine et mettez sur faux-fond dans une casserole, le côté plat tourné vers le haut. Tenez la température du four à 480° F., pendant la première demi-heure, puis baissez la chaleur à une température modérée, disons à 300° F., et faites cuire lentement jusqu'à ce que la cuisson soit terminée. L'agneau exige généralement une demi-heure de cuisson pour chaque livre de viande. N'ajoutez pas d'eau à la casserole et n'arrosez pas. Si vous vous servez d'un four chauffé au bois ou au charbon, faites cuire à une température modérée de 350° F. jusqu'à la fin.

Lorsque le rôti est cuit, ôtez-le de la casserole. Pour faire la sauce, employez environ 2 cuillerées à soupe de graisse mettez-y 2 cuillerées à soupe de farine et $\frac{1}{2}$ tasse d'eau bouillante. Agitez jusqu'à ce que la sauce se soit épaissie et faites cuire deux minutes. Assaisonnez avec du sel, des feuilles de menthe ou de cresson d'eau finement hachées et ajoutez-y un peu de jus de citron.

Les pommes de terre qui doivent être servies avec l'agneau peuvent être bouillies pendant dix minutes puis mises dans la rôtissoire jusqu'à ce qu'elles soient cuites. On peut servir des pois verts et des carottes nouvelles avec tout rôti d'agneau.

En terminant permettez-moi d'insister encore une fois sur les nombreux avantages que présente l'emploi de la viande d'agneau à cette saison de l'année. C'est une viande jeune et tendre, d'un prix raisonnable, et les rôtis, les côtelettes et les ragouts font des plats qui plairont à tous les membres de la famille.

LISEZ

Le COURRIER de BERTHIERVILLE

Prenez
ANTALGINE
pour Maux de Tête
Douleurs Périodiques,
Migraine, Nervosité,
Mal de dos

En Vente Partout
25¢

AMENDE IMPOSEE POUR LA VENTE D'IMITATION DE SIROP D'ERABLE

Au tribunal de Police d'Ottawa, le 25 mars, Alexandre Aubin, d'Ottawa, s'est reconnu coupable d'avoir vendu du sirop de table imitant du sirop d'érable dans de vieilles bouteilles à vin, sur lesquelles la nature et l'origine du sirop n'étaient pas indiquées.

Le Magistrat Strike a imposé une amende de \$10.00 et \$2. de frais, ou, à défaut d'amende, à trois jours de prison. L'accusation a été portée par la Division des Fruits du ministère de l'Agriculture, sous l'article 3 de la loi de l'Industrie du sucre d'érable et de ses règlements qui porte ce qui suit:

3. Il est interdit de fabriquer pour la vente, de vendre, d'offrir d'exposer ou d'avoir en vente du sirop ou du sucre ressemblant ou imitant le sucre d'érable ou le sirop d'érable, qui n'est pas du sucre d'érable pur ou du sirop d'érable pur, à moins que la nature et l'origine de ce sucre ou de ce sirop ne soient clairement indiquées.

PETITES ANNONCES

L'Echo de Saint-Justin et le Courrier de Berthierville sont lus par plus de 20,000 personnes chaque semaine. Si vous avez quelque chose à vendre, à louer ou à échanger, essayez nos petites annonces — Vous serez surpris du résultat.

TARIF: 25 mots ou moins 35 cents; 1 cent par mot additionnel. Quatre insertions consécutives pour le prix de trois. A ce prix, les petites annonces seront publiées dans nos deux journaux.

A VENDRE

Restaurant à vendre à Maskinongé, situé à l'entrée du village, sur le terrain de Balle au Camp.

Pour informations, s'adresser à J. L. LAFRENIERE Maskinongé, P. Q.

A VENDRE à St-Justin, bonne terre, 80 arpents, avec maison et dépendances ayant appartenu à feu Frédéric Laurent. Pour conditions, s'adresser au Dr C.-J. Coulombe, St-Justin, Qué. La chance favorisera le premier venu. E-4 ts.

A VENDRE. — Fournaise à l'huile, en parfaite condition, réelle aubaine. Adressez-vous au Courrier de Berthierville ou à 23 Ste-Geneviève, Berthierville.

A LOUER. — Un ou deux appartements pour bureau, meublés, chauffés, éclairés, à la semaine ou au mois. Prix raisonnable, 149 De Frontenac ou Téléphone No. 71, Berthierville.

A VENDRE ou à LOUER. — Jolie propriété résidentielle, située sur le parc, 11 rue Ste-Geneviève. S'adresser à Dame Henri Lafontaine, Tél. No. 71, Berthierville.

A VENDRE. — Piano "Morris" en parfaite condition et fournale à air chaud. Aubaine pour prompt acheteur. S'adresser à Dr Paul Gervais, Berthierville.

A VENDRE. — Glacière en acier, blanche, un an d'usage seulement. S'adresser à: 3 Boulevard Lafayette, Berthierville. Téléphone: 108.



ELLES FORMENT ENCORE UNE CATEGORIE A PART

Les fumeurs des débuts de 1900 préféraient les cigarettes Sweet Caporal parce que c'étaient les meilleures virginiennes qu'il fût possible de manufacturer en ces jours-là.

Aujourd'hui, les Sweet Caporals sont encore dans une catégorie à part. Les tabacs les plus choisis que l'argent puisse acheter, joints aux toutes dernières méthodes améliorées de fabrication, en ont fait des vedettes remarquables. Et les fumeurs de la jeune génération ont découvert ce que leurs aînés connaissaient depuis longtemps,

savoir que les cigarettes Sweet Caporal sont meilleures et plus douces que l'ordinaire. Vous vous privez de beaucoup d'agrément si vous ne les fumez pas.



"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé."
Lancet



LA RAINURE TRANSVERSALE

TOITURE ECONOMIE STATITE

ASSUREZ VOUS D'UN JOINT DE BOUT A L'EPEUVE DE L'INTEMPERIE

LE CLOU STATITE

LE TOURRE DANS LE BOIS ET TIENS SOLIDEMENT

VENTILATEUR SUPERIOR POUR GRANGE

AUTRES PRODUITS
Plafonds Métalliques
Parois Métalliques
Tôle ondulée Coin d'angle
Lattes Métalliques
Corniches Ventilateurs
Dalle Dalot Tôle unie grange
Ferraillerie pour portes de grange
Réservoirs
Châssis d'acier pour établis
Clous Statite pour planches à couverture

Eastern Steel Products Limited
1335 AVE. DELORIMIER MONTREAL, QUE.

Il signe pour le club "Echo de St-Justin"

M. Urgel Olivier vient aussi renforcer les rangs du club "Echo de St-Justin"



Tous nos amateurs reconnaîtront avec plaisir cette populaire figure dans le domaine du sport.

M. Roland Doucet — Le Tit-Roland comme on le nomme souvent, — portera cette saison les couleurs du club "Echo de St-Justin", l'an dernier, il jouait sous l'uniforme du club St-Viateur de Berthier, où il a connu une brillante saison au troisième but; il frappa dans 300 durant toute la saison.

M. Doucet avait joué en 1933 pour l'"Echo", aussi se distinguait-il tant au bâton qu'au champ. Cet ancien porte-coude de l'"Echo", se dit heureux d'endosser de nouveau cette année

l'uniforme des Justinien.

Doucet à St-Justin aura charge du troisième sac, place laissée vacante, par le départ de notre sympathique joueur, Georges Bonin.

Le gérant Bourgeois en mettant Doucet sous contrat a opéré un double coup de filet, car un autre populaire Berthelet, M. Urgel Olivier, au coup de bâton formidable a aussi signé pour l'"Echo de St-Justin". M. Olivier sera certainement prisé du public de St-Justin.

Avec ces deux nouveaux venus, le club "Echo de St-Justin" est presque au grand complet, aussi la saison 1935 s'annonce-t-elle des plus fructueuses.

POTINS

LES ROYAUX

Les Royaux semblent bons pour finir encore en cinquième position cette année; c'est leur place. Nous donnerons encore cette année, nos pronostics sur les chances du Montréal dans la course au championnat de l'Internationale.

Dugas est une réelle acquisition pour le club montréalais tant au champ qu'au bâton; Bissonnette a 37 ans et ses jambes, naturellement, commencent à faiblir; au bâton, il peut cependant encore frapper dans les 300, le vieux Del.

Frazier et Appleton, deux lanceurs acquis dernièrement, le premier du Détroit et le se-

cond du Baltimore, peuvent être des lanceurs gagnants dans le circuit Knapp, Frazier, l'an dernier avec Beaumont — club inférieur au Montréal — a gagné 8 parties et en a perdu 4; Appleton a connu une bien piètre saison avec Baltimore, mais a bien fini avec Rochester à qui il avait été cédé.

Le champ gauche est un trou béant dans l'équipe du Montréal. Deux candidats se disputent ce poste: Rhiel, l'an dernier avec les Royaux, et Brannon, une recrue. Ni l'un ni l'autre, à mon avis, ne sont capables de chausser les bottes de Walker. Il faudrait un solide frappeur pour occuper ce poste.

Dans Montague, nouveau joueur d'intérieur, les Royaux auront un atout précieux. Il sera capable de remplacer avantageusement King, Sankey ou Thompson quand ceux-ci seront dans un "slump". Ça arrivera probablement.

Que penser du changement imaginé par Shaughnessy: King au deuxième et Thompson au troisième? Mauvais. Les deux ont bien fait l'an dernier à leurs positions, pourquoi les changer?

Shaughnessy, le nouveau pilote des "Royaux", aura-t-il la main trop ferme pour mener la barque à bonne fin?

STATION EXPERIMENTALE DE L'ASSOMPTION

CONSEILS DE LA SAISON

La désinfection des couches à tabac

Le succès d'une plantation de tabac dépend dans une large mesure de la qualité des plants dont on se sert pour l'établir. Aussi dit-on avec raison: "tels plants, telle récolte". Mais la production de plants sains et vigoureux, gage d'une récolte abondante, requiert des soins nombreux et variés. Dans le présent article, nous nous bornerons spécialement à l'un d'entre eux: la désinfection des terreaux.

Pourquoi désinfecter...
Une enquête sommaire conduite l'an dernier auprès d'un certain nombre de planteurs de ce district a démontré de façon péremptoire l'utilité de la désinfection. Environ 80% des couches visitées étaient infestées, dans une proportion plus ou moins grande, du germe de la pourriture noire des racines. Dans certains cas l'infection atteignait jusqu'à 90% des plants. Fait remarquable: les couches saines ont été trouvées, en général, chez les producteurs qui désinfectent régulièrement leurs terreaux. Après de telles constatations, on n'hésiterait pas devant la dépense relativement minime que peut entraîner la désinfection des terreaux, si on appréciait à sa juste valeur l'influence de la qualité des plants sur la récolte future. Inutile en effet d'avoir un sol bien engraisé et bien préparé si les plants qu'on lui confie sont affaiblis par la maladie. Il faudra donc désinfecter ces terreaux si l'on veut s'assurer, au moment voulu, une abondante provision de plants sains, vigoureux et bien développés.

Comment désinfecter...
L'agent désinfectant généralement recommandé dans la pratique

GRAND CONCOURS

Venez prendre connaissance de mon grand concours du printemps.

Occasion exceptionnelle pour tous.

Dame Chs GRANDCHAMPS Modiste de Chapeaux Berthierville

Pour mieux servir ma clientèle
VERS LE 1er MAI
Je serai rendu à 136 De Montcalm (Bloc Brouillette)
Dr PAUL GERVAIS, M. D.
Berthierville.

est la formaline commerciale, 40% de concentration. Ce produit chimique donne d'excellents résultats. On l'emploie en solution contenant un gallon du produit commercial par 50 gallons d'eau. On l'applique à raison de 1/2 gallon par pied carré de surface de couche. Cette quantité étant beaucoup trop grande pour être absorbée rapidement il faut appliquer lentement la solution afin qu'elle ne coule pas à la surface du sol. Aussitôt après l'arrosage on recouvre de papier les terreaux afin d'éviter l'évaporation trop rapide de la formaline. Les chassis sont ensuite refermés. Environ vingt-quatre heures après l'application de la solution désinfectante on enlève les papiers et on aère fortement. On laisse ensuite la température de la couche s'élever le plus possible, prenant soin de ne pas refermer complètement les chassis afin d'offrir une sortie aux vapeurs de formaline qui s'échappent des couches. Ces vapeurs, nuisant à la germination de la graine de tabac, doivent être complètement disparues lors du semis. Leur évacuation requiert de huit à douze jours pour s'effectuer. Si la température se maintient haute et le temps ensoleillé on peut semer sans crainte huit jours après la désinfection. Au contraire si les jours sont sombres et frais il est sage d'attendre au moins une dizaine de jours.

Les chassis et les encadrements doivent aussi être arrosés avec la solution désinfectante. Pour être efficace la désinfection doit se faire avec un terreau dégelé bien ameubli et dont le degré d'humidité est tel que la terre se travaille bien sans coller aux mains.

En somme ce procédé est simple et relativement peu dispendieux. Essayez-le. Il est peu de placements qui vous rapporteront un aussi haut intérêt.

Geo.-E. TURCOTTE, Inspecteur en Tabac.

A la cabane à sucre

C'est le matin, un matin clair. La neige s'est affermie et scintille au soleil. Les invités, groupés, tel un cortège, Sur la "croûte" s'en vont, gais, en éveil.

Paniers en mains, comme en un pique nique, S'en vont à la "cabane". Au bruit des voix, L'écho, surpris, nonchalamment réplique, Et se rendort, paisible, au fond des bois...

Rustique et bas, parmi les hauts érables, Le toit d'où monte un nuage odorant, Très accueillant quoique à peine logeable, Surgit, flanqué de cordes de bois franc.

Le "sucrier" Gustin, pipe à la bouche, Vous dit: "Entrez, entrez, vous gênez point!" "Asseyez-vous, et fumez une touche..." "Une attisée, et la "tire" est à point".

Et, pendant qu'au dehors tout est silence, Très doux, au fond des "casseaux" de bouleau Vous entendez, goutte à goutte, en cadence, Le bruit que fait l'eau tombant dans l'eau...

La sève de l'érable, ainsi cueillie, Coule de l'entaille faite à son flanc, Et, dans un grand chaudron tantôt bouillie, Se fera le sucre ou sirop succulent.

Midi! l'heure où rissole l'omelette. Sur les charbons de l'âtre retirés, Où pour potage on mange la "trempelette" De pain noyé dans le "réduit" sucré!

—Soyez prudents! Ici la gourmandise En a, hélas, mis plusieurs à quia, Lesquels, devant mainte autre friandise, Ont dû se contenter de celle-là!

Mais laissons-les à leur cruel martyre! Après diner, vive un peu de dessert! — Sur de la neige on apporte la "tire", Et dans le même plat chacun se sert...

Attention! De sur la braise ardente On vient d'ôter l'immense et lourd chaudron, Que, vite! on met sur la neige fondante: Le sucre est fait: en mangent qui voudront!

Et c'est le temps de "lécher la palette", Et de gruger tout chaud, le sucre "en grain". Pour le retour on chausse la "raquette", Et l'on chante: "Vive l'ami Gustin!"

Abbé ARTHUR LACASSE.

"L'Envol des Heures".

Les Lithinés du Dr Gustin

procurent économiquement la meilleure Eau de table et de régime
ALCALINE — LITHINEE — PETILLANT — DIGESTIVE
SONT TRES EFFICACES CONTRE:

Acide Urique, Rhumatisme, Goutte, Maladies du Foie, de la Vessie, de la Peau, de l'Estomac et de l'Intestin.
Une boîte de Lithinés contient 12 paquets suffisants pour 12 grosses bouteilles d'un litre.

PRODUIT DE FRANCE

— EN VENTE PAR —

La Cie Canadienne des Agences LaPharmacie Berthier Enrg.
Modernes, Voisin du Manoir
6614 Ave. Delorimier, BERTHIERVILLE.
MONTREAL.

LES ECREMEUSES DE LAVAL

écramment non seulement plus clair que toute autre mais elles sont aussi plus facile à tourner et à opérer.

VOYEZ — ESSAYEZ
et ACHETEZ
une écremeuse DE LAVAL

Une grandeur et un style pour tout besoin et toute bourse

— Vendeur autorisé —

BERTHIERVILLE AUTOMOBILE Ltée.

TEL. NO 40

BERTHIERVILLE.



L'Annonce Populaire

est le plus court chemin entre l'offre et la demande

Tél. No. 133 j 104 rue de Frontenac

Maurice Breton

AVOCAT

Vendredi et samedi seulement. En face du bureau de poste BERTHIERVILLE, P. Q.

Chars Usagés

Nous achetons toutes les Marques et Payons Comptant. Chars saisis de toutes sortes ainsi qu'Autos venant de Cies de Finance à vendre: \$50.00 et plus.

Conditions faciles.

PAGEAU AUTOMOBILE Limitée, 2023 Blvd St-Laurent, Montréal. Tél. Plateau: 6343.